

Pour les droits humains en Europe

# RESIST 1933-1945

Für Menschenrechte in Europa

For human rights in Europe

**RESIST – Pour les droits humains en Europe.**

Matériel pédagogique sur la résistance au nazisme en Europe : l'exemple de la France et de l'Allemagne (1933-1945)

## Éditeur

Institut für Didaktik der Demokratie / Gedenkstätte Deutscher Widerstand / Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation / Mémorial National de la prison de Montluc / Carl und Anneliese Goerdeler Stiftung, Hannover 2024.

[www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu)

[resist1933-1945@idd.uni-hannover.de](mailto:resist1933-1945@idd.uni-hannover.de)



**Cofinancé par  
l'Union européenne**

*Financé par l'Union européenne. Toutefois, les vues et opinions exprimées sont celles du ou des auteurs uniquement et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne peuvent être tenues pour responsables.*

*Numéro de projet : 101051075*



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante : CC BY-NC-ND 4.0.  
Informations sur les conditions d'utilisation et de traitement : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

## Table des matières

1.	Introduction	4
1.1.	Structure des matériaux	6
1.2.	Considérations didactiques	7
2.	Présentation du matériel d'apprentissage	10
2.1.	Textes introductif	10
2.1.1.	Le nazism (1933-1945)	10
2.1.2.	La France sous l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy (1940-1944)	12
2.1.3.	La Résistance au nazisme en Allemagne	14
2.1.4.	Résistance au nazisme et au gouvernement de Vichy en France	16
2.2.	Matériel biographique	18
2.2.1.	Personnes en résistance en Allemagne	18
2.2.2.	Personnes en résistance en France	28
2.3.	Site web	41
3.	Travail avec les matériaux	42
3.1.	Suggestions pour travailler avec les matériaux	42
3.1.1.	Impulsions pour le travail avec les textes d'introduction	42
3.1.2.	Impulsions pour le travail avec le matériel biographique	42
3.2.	Suggestions pour travailler avec le site web	44
3.3.	Éléments didactiques et exemples de parcours	45
3.4.	Aperçu des biographies	59
4.	Informations complémentaires et possibilités de recherche	60
5.	Mentions légales	61

## 1. introduction

Partout en Europe, des personnes ont tenté de s'opposer au national-socialisme et au fascisme. Ils étaient issus de toutes les couches sociales et de tous les milieux, de toutes les tendances politiques et de toutes les convictions religieuses. Ils ont résisté individuellement ou en réseaux et en groupes, leurs motivations et leurs objectifs étaient variés. Les formes que ces personnes ont utilisées pour leur résistance étaient tout aussi individuelles que leur marge de manœuvre. La volonté de résister reposait cependant toujours sur une décision tout à fait personnelle.

En Allemagne, la plupart des gens approuvaient, soutenaient ou s'adaptaient à la politique nationale-socialiste. Ici, très peu de personnes ont résisté. L'invasion de la Pologne par l'armée allemande en 1939 a marqué le début de la Seconde Guerre mondiale et de l'occupation d'une grande partie de l'Europe par l'armée allemande. Dans ces pays occupés par l'Allemagne, on a tenté d'instaurer l'idéologie et la politique nationales-socialistes par une violence inhumaine. De puissants mouvements de résistance y ont peu à peu vu le jour, comme la Résistance en France.

Dans les conditions de la dictature et de l'occupation, il était très dangereux de résister. Beaucoup de ceux qui ont tenté par leur résistance de rétablir l'État de droit et l'humanité ont été arrêtés, beaucoup d'autres ont été assassinés. D'autres ont pu survivre. Après 1945, ils ont raconté de différentes manières la résistance contre le national-socialisme.

Qui étaient les personnes qui se sont opposées aux crimes de l'Allemagne nationale-socialiste et de ses alliés ? De quelle manière les jeunes et les adultes ont-ils tenté de résister à la dictature et à une idéologie inhumaine, antisémite et raciste ? Comment se sont-ils défendus contre la persécution, la guerre et un régime d'occupation brutal ? Comment ont-ils résisté au génocide des juifs européens, des Sinti\* et des Rom\*nja ? Comment nous souvenons-nous aujourd'hui de ces personnes courageuses et quelle signification la mémoire de la résistance peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?

### Intention

Le présent matériel pédagogique et le site Internet correspondant invitent les jeunes à se pencher sur la résistance contre le national-socialisme et sur les questions de la mémoire de la résistance après la fin de la guerre dans tous les pays. Le matériel peut être utilisé dans le contexte scolaire, dans l'éducation extra-scolaire, dans les échanges de jeunes ou dans d'autres contextes d'apprentissage transnationaux.

Pendant de nombreuses décennies, la confrontation avec le national-socialisme et la résistance à celui-ci a surtout eu lieu au niveau national. Il y avait à cela des raisons compréhensibles : les expériences concrètes de la persécution, de la violence et de la déportation, ainsi que celles de la participation et de l'implication, n'ont longtemps guère pu être discutées dans le cadre de rencontres transnationales. Elles étaient souvent directement et très concrètement liées à leurs propres expériences familiales et sociales collectives. Ce n'est que récemment que ces perspectives ont été abordées dans leur dimension européenne.

Le rapprochement en Europe passe toutefois par une confrontation commune avec l'histoire de la violence du 20e siècle. Cette confrontation permet aux jeunes de se situer historiquement, ce qui constitue un élément important dans le processus de construction identitaire. Cela implique également la connaissance de lourdes charges historiques qui peuvent aujourd'hui être traitées ensemble en tant qu'histoire européenne.

Notre objectif est de mettre à disposition des biographies de résistants comme matériel d'apprentissage transnational. La résistance contre les crimes violents nazis montre des alternatives d'action à l'exercice ou à l'acceptation des violations les plus graves des droits humains. L'étude de la résistance peut être une motivation pour réfléchir à ses propres orientations et possibilités d'organisation et pour prendre des responsabilités pour le présent et l'avenir.

Pour ce processus d'apprentissage, nous présentons des biographies de personnes issues de la résistance en France et en Allemagne. Celles-ci montrent d'une part les personnes dans leur évolution concrète et non comme des "héros lisses", et d'autre part, elles montrent clairement que l'histoire est toujours faite par des personnes. Cette approche biographique met également en évidence la diversité historique et l'hétérogénéité des personnes dans la résistance. Cela offre de nombreux points d'accès et de réflexion pour les groupes d'apprentissage en France et en Allemagne aujourd'hui.

Les biographies sont soigneusement replacées dans le contexte des événements et des processus historiques. Ceci est nécessaire afin de ne pas effacer les différentes conditions historiques de départ et les évolutions de la résistance dans les deux pays. La résistance ne peut être traitée de manière pertinente qu'en lien avec la thématisation des crimes nationaux-socialistes. Pour la contextualisation, des textes d'introduction et des vidéos sur les conditions en Allemagne et en France sont disponibles.

L'étude du national-socialisme et de la résistance permet également de se pencher sur les questions de culture de la mémoire. Cela peut être un point de départ pour les jeunes de participer activement à la culture de la mémoire dans leur pays dans le cadre de projets ou de s'engager dans des initiatives transnationales.

La référence aux droits de l'homme, consignés depuis 1948 dans la Déclaration universelle des droits humains, peut constituer un pont entre hier et aujourd'hui. En tant que "culture des droits de l'homme", cette référence peut également orienter l'action quotidienne à l'école, en famille et dans la commune. Pour une "culture des droits humains", il faut des personnes qui exigent sans cesse le respect et l'observation des droits humains. Et il faut aussi des personnes qui vivent elles-mêmes des valeurs telles que le respect de l'autre et la reconnaissance de la dignité et des droits de tous les êtres humains. C'est ainsi que l'on peut promouvoir une coexistence pacifique au sein d'une société.

L'ensemble du présent matériel pédagogique a pour but d'aborder une partie particulièrement difficile de l'histoire européenne. Ils souhaitent encourager la réflexion sur les défis actuels et les menaces qui pèsent sur les démocraties en Europe et renforcer l'action active en faveur d'un avenir commun pacifique et axé sur les droits humains. Cela implique également de pouvoir prendre position contre l'antisémitisme, le racisme, l'extrémisme de droite et d'autres déclarations et actes hostiles à l'homme.

### **Contexte de création des matériaux**

Ce matériel a été réalisé dans le cadre du projet financé par l'UE "RESIST - In the name of human rights. Teaching/learning materials dealing with resistance against National Socialism in Europe using the example of France and Germany 1933-1945". Le projet a été cofinancé par le programme de financement de l'UE "Citizens, Equality, Rights and Values Programme" (CERV) pour la période d'avril 2022 à avril 2024.

Le projet repose sur une coopération transnationale entre l'Institut für Didaktik der Demokratie (Hanovre), le Gedenkstätte Deutscher Widerstand (Berlin), le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, le Mémorial National de la prison de Montluc (Lyon) et la Carl und Anneliese Goerdeler-Stiftung (Leipzig). La Cité Scolaire Internationale (Lyon) y participe en tant que partenaire associé.

Le projet s'appuie sur les travaux préliminaires du Gedenkstätte Deutscher Widerstand, du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation et du Mémorial National de la prison de Montluc et a associé ces travaux préliminaires à un concept d'enseignement/apprentissage. Le matériel et le concept ont été soumis à un texte pratique dans le cadre de rencontres binationales de jeunes à Lyon et à Berlin et ont fait l'objet d'une évaluation approfondie.

Cette publication s'accompagne d'une mise en forme numérique du matériel éducatif. L'offre numérique, sous la forme du site web "RESIST 1933-1945. Pour les droits humains en Europe", propose un accès interactif et multidimensionnel aux personnes de la Résistance. Elle est conçue de manière multimédia et comprend entre autres de courts films d'introduction (vidéos), des cartes géographiques, des vidéos avec des extraits d'interviews de témoins de l'époque\* ainsi qu'une sélection de présentations de résultats du travail avec les matériaux (vidéos de jeunes). Cette offre est également disponible et extensible après la fin du projet. Le site web est accessible à l'adresse [www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu).

### **1.1. Structure des matériaux**

La présente publication contient une série de documents résumés au chapitre 2. Ils comprennent des textes d'introduction (-> **2.1.**), du matériel biographique sur des personnes ayant résisté au nazisme en Allemagne et en France (-> **2.2.**) ainsi que des indications sur l'offre numérique disponible sur le site Internet (-> **2.3.**).

Les matériaux biographiques se composent chacun d'une courte biographie et d'une annexe de sources (photos, documents, lettres, extraits d'interviews, etc.). Les matériaux biographiques sélectionnés montrent de manière exemplaire l'ampleur et la diversité de la résistance contre le national-socialisme en Allemagne (1933-1945) et contre l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy en France (1940-1944).

Le chapitre 3 contient des suggestions sur les contenus et les objectifs d'apprentissage avec lesquels le matériel peut être mis en relation. Ces suggestions concernent aussi bien le travail avec les textes d'introduction (-> **3.1.1.**) que le travail avec le matériel biographique (-> **3.1.2.**). Le matériel biographique peut être utilisé dans des contextes d'enseignement/d'apprentissage avec des priorités et des perspectives différentes. Les potentiels et les limites de l'utilisation dans le contexte d'une approche de personnes historiques, dans le contexte de l'adoption de perspectives binationales et comparatives et dans le contexte de l'établissement de liens avec les droits humains sont mis en évidence. Les propositions de travail avec le site Internet (-> **3.2.**) montrent en outre comment l'offre numérique peut être utilisée de manière complémentaire.

Quelques modules didactiques ont été conçus pour une utilisation concrète dans l'enseignement. Deux plans de déroulement montrent à titre d'exemple comment travailler avec ceux-ci dans différents contextes d'enseignement/apprentissage (-> **3.3.**). Il s'agit d'exemples de ce à quoi pourrait ressembler une journée de séminaire avec des jeunes ou un projet de plusieurs jours avec des adolescents plus âgés et de jeunes adultes. Ensuite, d'autres questions et ordres de travail possibles sont indiqués, qui peuvent être utilisés de manière flexible en fonction du projet d'apprentissage. Le chapitre se termine par une vue d'ensemble des biographies contenues dans le matériel, qui peut être utilisée pour la planification de projets d'enseignement/d'apprentissage (-> **3.4.**).

Le chapitre 4 fournit également aux enseignants, aux multiplicateurs et aux participants des informations complémentaires et des conseils sur les possibilités de recherche.

## 1.2. Considérations didactiques

### Settings d'apprentissage et groupes cibles

Le matériel peut être utilisé de différentes manières. Ils peuvent être utilisés dans des contextes d'enseignement/apprentissage scolaires et extrascolaires, transnationaux et nationaux. Outre l'enseignement de l'histoire, ils peuvent être utilisés dans le cadre des sciences sociales, des programmes d'échange de jeunes scolaires et extrascolaires et d'autres offres d'éducation interculturelle, historique et politique et d'éducation aux droits humains. D'une manière générale, on part du principe que les groupes d'apprenants sont hétérogènes, ce qui peut se traduire par des représentations, des interprétations et des positions différentes sur le national-socialisme et la résistance.<sup>1</sup>

Le matériel est disponible en allemand et en français et est rédigé dans un langage simple. Une version anglaise est également disponible pour certaines parties. Le matériel peut être utilisé par des groupes d'apprentissage à partir d'environ 14 ans. En même temps, ils sont conçus de manière à permettre une utilisation différenciée selon le niveau. Le matériel peut également être utilisé de manière flexible en fonction de la taille du groupe d'apprentissage. Il convient aussi bien à un travail individuel qu'à un travail de groupe.

Le matériel peut être utilisé pour promouvoir différentes compétences. Il s'agit par exemple de la compétence matérielle, de la compétence de jugement, de la compétence d'analyse et d'action, de la compétence interculturelle, de la compétence narrative et des compétences sociales.

### Contenu et objectifs d'apprentissage

Le matériel peut être utilisé dans le cadre de différents thèmes généraux.

En travaillant avec le matériel, les apprenants apprennent des choses sur

- l'ampleur sociale ainsi que la diversité des formes et des objectifs de la résistance contre le nazisme en Allemagne (1933-1945) et contre l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy en France (1940-1944)
- les marges de manœuvre des personnes en résistance en Allemagne et en France
- les formes d'approche publique de la Résistance après la fin de la guerre en Allemagne et en France<sup>2</sup>

Dans ce contexte, les matériaux poursuivent des objectifs d'apprentissage globaux qui peuvent être adaptés par les personnes chargées de l'enseignement au contexte d'enseignement et d'apprentissage concerné (par exemple, en fonction des directives du programme, des niveaux d'apprentissage et des connaissances préalables, etc.)<sup>3</sup> :

---

<sup>1</sup> Outre les influences culturelles et nationales, d'autres contextes de socialisation et d'appartenance peuvent ici être déterminants (références familiales, expériences de discrimination, etc.).

<sup>2</sup> Concernant les champs d'apprentissage de l'éducation historico-politique sur le thème de la résistance au national-socialisme, voir également : Lange, Dirk (2006) Politische Bildung an historischen Orten. Vorüberlegungen für eine Didaktik des Erinnerns, in: Ders. (éd.): Politische Bildung an historischen Orten. Materialien zur Didaktik des Erinnerns, p. 7-20.

<sup>3</sup> Références possibles dans le programme scolaire français : 3ème HG (13-14) thème 1 ; Tle générale HG (17-18) thème 1 chapitre 3 ; groupes bilingues franco-allemands (17-18) : Tle euro allemand thème 1 ; Tle Abibac thème 1 ; Sections internationales (BFI baccalauréat français international) thème 1 chapitre 3.

## Les apprenants...

- ... se penchent sur les conditions et les possibilités d'une action résistante dans différents contextes :
  - sous la dictature nationale-socialiste en Allemagne
  - sous l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy en France
  - pendant la persécution nazie et la Seconde Guerre mondiale
- ... perçoivent la résistance au national-socialisme, avec toute sa diversité, comme faisant partie de l'histoire européenne.
- ... reconnaissent les différences et les points communs dans l'histoire et le traitement public de la résistance en Allemagne et en France après la fin de la guerre.
- ... aiguisent leur conscience du fait que l'action résistante contre le national-socialisme était également portée par des valeurs et des orientations qui ont une signification permanente pour le présent.... sont sensibilisés aux conditions d'action sociales actuelles et aux formes actuelles de misanthropie, de violations des droits humains et de mises en danger des droits humains dans le monde entier et sont en mesure de s'engager pour un avenir commun pacifique et axé sur les droits humains.

## Approches méthodologiques

L'offre éducative repose sur une série d'approches de l'éducation historico-politique, qui sont en partie imbriquées les unes dans les autres.

L'approche biographique est centrale. Elle permet d'accéder à l'histoire de la résistance contre le national-socialisme et à sa mémoire après 1945 par le biais de personnes agissant concrètement. L'approche biographique a gagné en importance dans l'éducation historico-politique au cours des dernières années.<sup>4</sup> Elle se prête aussi particulièrement bien à l'étude du thème de la résistance au national-socialisme.<sup>5</sup>

L'offre éducative offre en outre la possibilité d'associer l'étude de la résistance au nazisme à des approches d'éducation aux droits humains. Il s'agit de promouvoir des attitudes démocratiques et orientées vers les droits humains ainsi qu'une action active pour un avenir commun et pacifique.

En outre, le matériel permet également d'initier des processus d'apprentissage interculturel dans des contextes d'enseignement/apprentissage transnationaux.

Les propositions de questions et de tâches à effectuer dans le cadre du travail avec le matériel s'orientent vers des questions ouvertes et peuvent être combinées avec différentes méthodes. Cela permet d'offrir une approche individuelle et de garantir la flexibilité. Dans des contextes interculturels, une offre basée sur le dialogue est particulièrement appropriée. La sensibilité et la réflexion

---

<sup>4</sup> Juchler, Ingo (2017) : Historisch-politische Bildung an außerschulischen Lernorten, in : Sabine Achour/Thomas Gill (Hrsg.) : Was politische Bildung alles kann sein. Introduction à l'éducation politique, Schwalbach/Ts. 2017, p. 178.

<sup>5</sup> Cf. Müller-Botsch, Christine (2017) : Menschen im Widerstand gegen den Nationalsozialismus. Möglichkeiten biografischer Annäherungen, in: Beilage zu den Informationen 85 – Wissenschaftliche Zeitschrift des Studienkreises Deutscher Widerstand 1933 – 1945.

(personnelle) des enseignants et des multiplicateurs avant le début du projet d'apprentissage revêtent ici une importance particulière.

## **2. Présentation du matériel d'apprentissage**

### **2.1. Textes introductif**

#### **2.1.1. Le nazisme (1933-1945)**

##### **Les débuts du nazisme**

La première démocratie parlementaire en Allemagne naît en 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale. C'est la République de Weimar. Tout le monde n'est pas d'accord avec sa charte constitutionnelle progressiste. Lors de la crise économique mondiale à la fin des années 1920, de plus en plus de gens se rallient au Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), un parti d'extrême droite dirigé par Adolf Hitler.

Le 30 janvier 1933, Hitler est nommé chancelier du Reich. La population allemande approuve largement la passation du pouvoir aux nazis ou s'y adapte. Très peu de gens tentent de résister. Les nazis instaurent rapidement une dictature : ils détruisent les libertés individuelles, la démocratie et l'État de droit. Ils suspendent les droits fondamentaux, suppriment la liberté d'expression, la liberté de la presse et interdisent les syndicats et tous les partis, sauf le parti national-socialiste.

##### **La dictature nazie**

Les nazis cherchent à contrôler tous les domaines de la vie. La violence, le racisme et l'antisémitisme sont à la base de leur politique. Ils s'appuient sur des préjugés déjà présents dans la société.

Les personnes qui diffèrent de la conception nazie de l'être humain ou qui ont des opinions politiques divergentes sont exclues de la soi-disant « Volksgemeinschaft » (« communauté du peuple »). La persécution des personnes identifiées comme juives, roms, homosexuelles, « asociales » ou handicapées psychiques est de plus en plus violente. Les meurtres de masse des nazis commis pendant la guerre font des millions de victimes.

Beaucoup d'opposants politiques sont arrêtés par la Gestapo (la police politique nazie), torturés en interrogatoire et déportés en camp de concentration. De nouvelles lois et de nouveaux tribunaux, comme le « Volksgerichtshof » (« Tribunal du peuple »), les condamnent à de longues peines de prison ou à la mort.

##### **Vers la guerre**

En politique étrangère, les nazis veulent dominer l'Europe. En printemps 1938, l'armée allemande entre en Autriche. L'Empire allemand annexe l'Autriche. À l'automne, il fait pareil avec les Sudètes, une région tchèque. Quelques mois plus tard, toute la Tchéquie est incorporée de force à l'Allemagne.

##### **Le début de la Seconde Guerre mondiale**

Les nazis préparent une guerre d'agression. Ils déclenchent la Seconde Guerre mondiale le 1er septembre 1939 en envahissant la Pologne. Au bout de quelques jours, ils commencent à assassiner de façon systématique des membres de la classe dirigeante polonaise et des personnes juives. À partir du printemps 1940, l'armée allemande occupe une grande partie de l'ouest et du nord de l'Europe : d'abord le Danemark et la Norvège, puis les Pays-Bas, la Belgique et la France.

Dans les pays occupés, l'Allemagne nazie fait régner l'arbitraire, la terreur et l'exploitation économique. D'autres pays, comme l'Italie ou la Roumanie, choisissent de s'allier au Reich allemand.

Depuis ses territoires occupés dans l'ouest et l'est de l'Europe, l'occupant transporte plusieurs millions de personnes en Allemagne. Il les soumet au travail forcé pour l'économie de guerre allemande. Beaucoup n'y survivent pas.

### **L'extension de la guerre**

En juin 1941, l'Allemagne attaque l'Union soviétique. Elle y commet des crimes de guerre et des actes de violence extrêmement graves. Les personnes juives et roms sont persécutées dès le début par l'Allemagne dans les pays qu'elle occupe. Le génocide systématique de la population juive d'Europe commence à l'hiver 1941/42 dans les camps d'extermination en Pologne occupée. Au total, près de six millions de personnes juives sont assassinées durant la guerre. Le génocide des personnes roms d'Europe fait environ un demi million de victimes.

Le régime nazi mène une guerre sur deux fronts et dans presque toute l'Europe, ainsi qu'au nord de l'Afrique. La guerre affecte la société allemande. Beaucoup d'entreprises sont reconverties dans la production d'armement, il y a une pénurie de marchandises et de plus en plus d'hommes doivent rejoindre l'armée. À partir de 1942, les Alliés bombardent de nombreuses villes allemandes pour affaiblir l'effort de guerre nazi.

### **La fin de la guerre et la capitulation allemande**

Le tournant de la guerre s'annonce dès l'été 1943. Les troupes allemandes reculent peu à peu sur tous les fronts. Les Alliés (Grande-Bretagne, États-Unis, Union soviétique et France) parviennent progressivement à repousser l'armée allemande. Ils finissent par libérer l'Europe du nazisme. Le 8 mai 1945, dans le quartier berlinois de Karlshorst, l'Allemagne nazie signe la capitulation sans condition.

La Seconde Guerre mondiale fait plus de 75 millions de victimes.

## **2.1.2. La France sous l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy (1940-1944)**

### **L'invasion allemande de la France**

La Seconde Guerre mondiale débute le 1er septembre 1939 avec l'invasion allemande de la Pologne. Deux jours plus tard, la France et la Grande-Bretagne, alliées de la Pologne, déclarent la guerre à l'Allemagne. Après la capitulation de la Pologne, l'armée allemande passe au front ouest. Des troupes allemandes et françaises sont stationnées le long des frontières sans combattre. Cette situation menaçante, nommée « drôle de guerre », dure neuf mois. À partir du 10 mai 1940, l'Allemagne envahit le Luxembourg, la Belgique et les Pays-Bas, puis, dans une offensive rapide, la France. L'armée française n'arrive pas à repousser l'ennemi. Les défaites militaires provoquent une grave crise politique en France. En seulement six semaines, 60 000 soldats français meurent et environ 2 millions sont faits prisonniers par les Allemands. Devant l'avancée de l'armée allemande, des millions de civils fuient vers le sud.

### **L'armistice et la partition de la France**

Dans ces circonstances, la France signe un armistice avec l'Allemagne le 22 juin 1940. Les conditions imposées à la France sont terribles. Le pays est divisé en deux zones : le nord et la côte atlantique sont sous occupation allemande. L'autre moitié du pays est sous l'autorité du nouveau gouvernement français du maréchal Philippe Pétain. Les régions d'Alsace et de Moselle dans l'est de la France sont annexées par l'Allemagne. Les départements du Nord et du Pas-de-Calais sont rattachés à l'administration militaire allemande de la Belgique et du Nord de la France, qui siège à Bruxelles.

### **La politique d'occupation nazie en zone nord**

Le régime d'occupation des nazis en zone nord instaure des mesures arbitraires, de terreur et d'exploitation économique. Un général allemand, le « Militärbefehlshaber Frankreich » (Commandant militaire en France), dirige depuis Paris l'administration militaire allemande. Dans les administrations municipales et communales, des Françaises et Français travaillent sous les ordres et sous le contrôle de l'occupant. L'objectif est l'exploitation des ressources de la France pour l'économie de guerre allemande. Des produits agricoles et industriels sont livrés en masse à l'Allemagne. Dès le début de l'occupation, les Allemands étendent leur politique raciste et antisémite à la France occupée. Au printemps 1942, ils commencent à déporter des personnes juives de la zone occupée vers les centres de mise à mort nazis. Les personnes roms sont persécutées et chassées de la zone nord.

Avec l'occupation, commence la résistance. Elle est réprimée dans la terreur et la violence extrême. Au cours de la guerre, l'occupant allemand emprisonne et assassine, en France, des milliers de résistantes et résistants. Beaucoup sont déportés dans des camps de concentration et des prisons en Allemagne et dans d'autres lieux et n'y survivent pas.

### **Le gouvernement de Vichy et la collaboration dans la zone non occupée**

Dans la moitié sud de la France, le maréchal Philippe Pétain, chef de l'État Français, et son adjoint Pierre Laval dirigent un gouvernement français indépendant. Il siège à Vichy. Pétain est admiré par beaucoup pour ses exploits militaires de la Première Guerre mondiale. Il profite de la crise politique qui suit l'invasion allemande pour devenir chef de l'État français, abolir la démocratie et instaurer un régime autoritaire dans la zone dite « libre ». La devise « Liberté, Égalité, Fraternité », en vigueur depuis la Révolution française, est remplacée par « Travail, Famille, Patrie ».

Pétain et son gouvernement mènent une politique nationaliste, conservatrice, antijuive et raciste contre les personnes roms. Elle aboutit rapidement à une collaboration officielle de l'État français avec l'occupant allemand. Dès l'automne 1940, le gouvernement de Vichy promulgue les lois antisémites sur le « statut des Juifs ». Elles permettent par exemple l'internement des personnes

juives étrangères dans des camps. À partir de l'été 1942, le gouvernement de Vichy déporte des personnes juives depuis le sud de la France vers les centres de mise à mort nazis. Les personnes roms sont internées dans des camps sur le territoire français.

Comme en zone nord, des groupes de résistance contre l'occupation allemande se créent. Ils s'en prennent de plus en plus souvent à la collaboration du gouvernement de Vichy avec l'occupant allemand. Toute résistance est combattue par la police française du régime de Vichy.

### **L'occupation nazie de la France entière à partir de fin 1942**

En novembre 1942, les troupes allemandes occupent également le sud de la France. Les mesures imposées par l'occupant allemand et sa violence affectent les vies de tout le monde en France. Le gouvernement de Vichy du maréchal Pétain reste en place sous l'Occupation, mais perd du pouvoir. Désormais, les organes de la terreur nazie – SS, Gestapo et autres services de police et de renseignement – poursuivent également les groupes résistants du sud de la France et intensifient la persécution des personnes juives et roms. Ils sont aidés par le gouvernement de Vichy et sa Milice, créée en 1943. Jusqu'en 1944, environ 76 000 personnes juives sont déportées de France vers les centres de mise à mort. Très peu survivent.

### **Travail forcé et Service du Travail Obligatoire (S.T.O.)**

L'Allemagne nazie réquisitionne de plus en plus de main-d'œuvre civile pour son économie de guerre. Au total, environ 650 000 personnes sont envoyées de France au travail forcé en Allemagne. À partir de février 1943, le gouvernement de Vichy impose aux hommes, puis aux femmes, par tranche d'âge, le « Service du Travail Obligatoire » en Allemagne. Des milliers de jeunes gens s'y refusent. Beaucoup de réfractaires se cachent dans les forêts et « prennent le maquis ».

L'occupant allemand réprime la Résistance avec une violence toujours plus grande. Il y a de plus en plus de représailles. Des hommes, des femmes et des enfants sont tués arbitrairement lors de massacres ou prises d'otages.

### **La fin de la guerre**

La libération de la France débute avec le débarquement des forces alliées britanniques et américaines sur la côte nord de la France le 6 juin 1944. Les groupes de résistance y contribuent en participant aux combats et en sabotant les troupes de l'occupant allemand.

Paris est libéré le 25 août 1944. Un gouvernement provisoire dirigé par Charles de Gaulle est installé.

### **2.1.3. La Résistance au nazisme en Allemagne**

#### **La résistance, une minorité**

Le 30 janvier 1933, Adolf Hitler est nommé chancelier du Reich. Par la violence et la propagande, les nazis instaurent rapidement une dictature. Ils répriment l'opposition politique et la liberté d'expression. Il n'y a plus de presse libre, ni de manifestations ou d'élections libres. L'antisémitisme et le racisme sont à la base de la politique nazie.

La majorité de la population allemande adhère avec enthousiasme au régime nazi ou s'y adapte. Seule une infime minorité s'oppose à la dictature et aux terribles violations des droits humains commises par le régime nazi avant et pendant la Seconde Guerre mondiale.

#### **Terreur et persécution**

D'emblée, les nazis poursuivent avec acharnement toute personne agissant contre leur régime. Les fonctionnaires de la SA, de la SS et de la Gestapo interrogent et torturent les opposants et les déportent en camp de concentration. La justice nazie condamne les opposants politiques à de longues peines de prison et à la mort. Ces peines deviennent de plus en plus sévères dès 1939, quand l'Allemagne est en guerre. Néanmoins, les nazis ne parviendront jamais à briser totalement la résistance.

#### **Pluralité de la résistance et motivations**

La résistance est composée de personnes aussi diverses que les raisons et les motifs les poussant à agir contre la dictature. Elles sont issues de tous les milieux sociaux, professionnels, politiques et religieux. Ce sont des jeunes, des femmes et des hommes, des militants, des artistes et des soldats. La résistance se fait à titre individuel ou dans de petits groupes assez isolés.

Certaines personnes, pour la plupart appartenant au mouvement ouvrier ou ayant des convictions chrétiennes, rejettent d'emblée le nazisme. D'autres arriveront à la résistance en réagissant à des crimes commis par le gouvernement. Elles ont en commun la volonté de lutter contre l'emprise totale et le contrôle absolu du nazisme sur tous les domaines de la vie. Elles s'engagent pour la liberté, la paix et l'État de droit. Elles rejettent la politique raciste et antisémite des nazis et s'opposent dès 1939 à la guerre. Pour cela, elles utilisent les marges de manœuvre personnelles qui existent même dans une dictature et qui permettent de faire preuve d'humanité et d'agir politiquement.

#### **Les formes de résistance**

Les formes de résistance aussi sont variées. Des groupes résistants distribuent des tracts pour informer des crimes et des projets du régime nazi. Des adolescents et de jeunes adultes rejettent par exemple l'obligation d'adhérer à l'organisation de jeunesse nazie. Les vêtements et la musique permettent également d'afficher un refus de s'aligner. Des slogans écrits sur les murs des maisons expriment des critiques.

Les personnes juives et roms tentent de se défendre contre les persécutions et les assassinats de leurs communautés. Pendant la guerre, des réseaux d'aide organisent des cachettes, de la nourriture et des vêtements pour les personnes passées dans la clandestinité et apportent ainsi leur soutien aux personnes persécutées.

Certains hommes se soustraient au service militaire et sont punis par la mort. Quelques militaires planifient un attentat contre Adolf Hitler en collaboration avec des résistants civils. Ils veulent mettre fin au nazisme et à la guerre et rétablir l'État de droit. À l'été 1944, leur tentative de coup d'État échoue.

Les opposantes et opposants au régime qui ont dû se réfugier à l'étranger participent depuis l'exil à la résistance contre le nazisme. Certains produisent des journaux qui sont introduits clandestinement en Allemagne et fournissent aux opposants du régime des informations en dehors de la propagande nazie. D'autres soutiennent la résistance locale dans les territoires occupés par l'Allemagne ou combattent le régime nazi dans les armées des Alliés.

### **La mémoire de la résistance**

Après 1945, deux États allemands voient le jour.

La résistance est traitée différemment dans les deux pays. En Allemagne de l'Ouest, la résistance au nazisme n'est reconnue et commémorée que tardivement. Il faut d'abord que les familles des résistants revendiquent que leurs proches soient publiquement honorés.

En Allemagne de l'Est l'hommage de l'État à la résistance commence tôt. Il se limite cependant surtout à la résistance communiste.

Après l'unification des deux États allemands en 1990, la diversité de la résistance contre le nazisme est de plus en plus reconnue.

## **2.1.4. La Résistance au nazisme et au gouvernement de Vichy en France**

### **L'occupation allemande et le gouvernement de Vichy**

En mai 1940, l'armée allemande envahit la France. Le 22 juin 1940, après de graves défaites militaires, le gouvernement français signe un armistice aux conséquences désastreuses. Le pays est divisé en deux zones : le nord et la côte atlantique sont sous administration allemande. L'occupant nazi y fait régner l'arbitraire, la terreur et l'exploitation économique. Une zone non occupée est créée dans le sud du pays sous l'autorité du nouveau gouvernement français dirigé par le maréchal Philippe Pétain. Ce régime, qui siège à Vichy, est autoritaire. Sa politique le mène à collaborer avec l'occupant allemand.

### **La Résistance extérieure**

Dès juin 1940, avant même l'armistice, naît la Résistance extérieure. Elle combat l'occupation depuis l'étranger. Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain, depuis peu Président du Conseil, annonce qu'il a demandé l'armistice à l'Allemagne. Le lendemain, 18 juin 1940, Charles de Gaulle, général de brigade de l'armée française, s'adresse aux Français : depuis Londres, au micro de la BBC, il les appelle à résister. C'est ainsi que naît la « France Libre ». Ses troupes, les « Forces françaises libres », sont en majorité issues des colonies françaises. Aux côtés des Alliés, elles combattent l'Allemagne nazie et ses associés. Leur objectif est de vaincre l'occupant allemand et le gouvernement de Vichy. Le 25 août 1944, elles libèrent Paris aux côtés des troupes alliées américaines et britanniques.

### **La Résistance intérieure**

À l'intérieur de la France aussi, se forme de la résistance, dans les deux zones. Elle s'oppose à l'occupation allemande et au nouveau pouvoir en place à Vichy. Au début, il y a peu de contacts entre les groupes résistants des deux zones. Puis, de plus en plus de groupes se créent. Ils finissent par former un mouvement de résistance puissant et organisé. Néanmoins, la Résistance restera minoritaire en France.

### **Terreur et persécution**

Résister est difficile et très dangereux. En zone nord, les membres de la Résistance se font poursuivre et arrêter par la police militaire allemande. Beaucoup sont condamnés à mort ou déportés en camp de concentration. Dès 1940, l'occupant allemand fusille des civils au hasard suite à des actes de résistance. Cette brutalité vise à intimider la population française. Les organes de la terreur nazie – SS, Gestapo et autres services de police et de renseignement – sont de plus en plus présents en France. Ils persécutent les opposants politiques et les personnes juives et roms.

Dans la zone non occupée aussi, des gens résistent. Ils s'opposent à l'occupation allemande et, en partie, au gouvernement de Vichy. La police – française – du gouvernement de Vichy pourchasse et emprisonne les opposants politiques, surtout les communistes et les francs-maçons.

Suite à l'occupation de la zone sud par les troupes allemandes en novembre 1942, l'occupant y applique la même terreur qu'au nord. Plus la collaboration du régime de Vichy avec les nazis devient évidente, plus de gens se détournent de ce gouvernement.

### **Les formes de la Résistance intérieure**

En France, les membres de la Résistance opèrent de différentes façons. Au début de l'occupation, de petits groupes appellent à résister, notamment par des tracts et des journaux clandestins. Ils sont d'origines politiques diverses : sociales-démocrates, communistes et conservatrices.

La Résistance accomplit aussi des sabotages pour nuire aux opérations militaires allemandes. Ses membres détruisent des infrastructures stratégiques pour l'occupant : lignes téléphoniques, routes

et ponts, voies ferrées, usines et équipements militaires. Des attentats sont menés contre des soldats et des représentants allemands.

Il y a aussi de la résistance contre les mesures antisémites draconiennes de l'occupant et de Vichy. De nombreuses familles juives fuient vers la zone sud et tentent de se cacher. Souvent, elles dépendent de l'aide de la population pour trouver des cachettes, de quoi manger et des faux papiers.

Dans les forêts et les montagnes, des femmes et des hommes se regroupent en « maquis » et mènent, entre autres, des actions armées. À partir de 1943, beaucoup de jeunes gens échappant au S.T.O. (« Service du Travail Obligatoire », le travail forcé en Allemagne) les rejoignent.

### **L'unification de la Résistance intérieure**

En 1943, en accord avec Charles de Gaulle et la Résistance extérieure, Jean Moulin parvient à rassembler les principaux groupes de résistance du pays. Il crée le Conseil National de la Résistance (CNR). Y sont représentés les partis et les syndicats français interdits, ainsi que les groupes résistants. Le conseil coordonne les actions de la Résistance et rédige un programme politique pour la France après la Libération.

### **La fin de la guerre et la Libération**

Vers la fin de la guerre, les groupes de la Résistance combattent plus ouvertement : il faut toutes les forces armées pour libérer la France. En même temps, l'occupant allemand accroît la terreur, comme à Oradour-sur-Glane. Le 10 juin 1944, des soldats de la Waffen-SS y massacrent 642 hommes, femmes et enfants.

Peu après, la France est libérée de l'occupation allemande par les Alliés, mais aussi par les troupes de la Résistance extérieure et par les groupes de la Résistance intérieure. Parfois, la population y apporte spontanément son soutien.

### **Des Allemandes et Allemands dans la Résistance**

Il y a aussi des personnes allemandes, comme d'autres personnes venues de l'étranger, dans la Résistance française. Dans les années 1930, environ 30 000 personnes allemandes ou émigrées germanophones vivent en France. Beaucoup ont fui la persécution raciste ou politique en Allemagne. Avec l'invasion allemande de la France en 1940, elles se retrouvent en grand danger.

### **La mémoire après 1945**

Après la guerre, les membres de la Résistance deviennent des héros nationaux. De nombreux monuments sont érigés. Les principaux anciens groupes de la Résistance se disputent son héritage : les milieux conservateurs autour de Charles de Gaulle mettent en avant leurs actions et les communistes font pareil. À partir des années 1960, honorer les membres de la Résistance fait partie de l'identité de la France. Dès les années 1970, la recherche historique se penche davantage sur la collaboration du gouvernement de Vichy. Aujourd'hui, l'image de la Résistance – ou des Résistances – est moins idéalisée et plus variée.

## 2.2. Matériaux biographiques

### 2.2.1. Personnes en résistance en Allemagne

## Gertrud "Mucki" Koch (1924-2016)

### Biographie



Source : NS-Dokumentationszentrum der Stadt Köln

### **Famille**

Gertrud Koch naît en 1924 et grandit à Cologne. Elle a deux demi-frères plus grands qu'elle issus du premier mariage de son père. Son père Peter Kühlem est chaudronnier et membre actif du Kommunistische Partei Deutschlands. Sa mère Gertrud Kühlem est pharmacienne. Elle aussi, elle s'intéresse à la politique et prend la carte du Parti communiste allemand. Les parents de Gertrud Koch sont des opposants aux nazis.

### **Enfance et jeunesse**

A partir de 1930, Gertrud Koch va à l'école élémentaire. Jusqu'à l'arrivée des nazis au pouvoir, elle fait partie de mouvements de jeunesse dans le cercle politique de ses parents. Dès 1933 elle refuse d'adhérer à l'organisation de jeunesse nazie pour les filles, le Bund Deutscher Mädel.

En 1938, Gertrud Koch commence un apprentissage dans un jardin d'enfants Montessori, dans lequel les enfants peuvent se développer librement selon le principe de la pédagogie alternative. Elle ne peut pas terminer cet apprentissage car sa famille est surveillée à cause de ses convictions politiques.

### **Persécution dans la famille**

Après l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933, le père de Gertrud Koch est arrêté plusieurs fois. Des soldats SA perquisitionnent et saccagent l'appartement familial. En 1939, le père est déporté dans le camp de concentration de Esterwegen. En 1942, la famille est informée par courrier de son décès. Courant le risque d'être arrêtées, Gertrud Koch et sa mère continuent de distribuer en cachette le journal communiste interdit „Die Rote Fahne“. Elles cachent parfois un musicien juif.

### **Actions dans la Résistance**

Très jeune, Gertrud Koch s'oppose au régime nazi. A partir de 1939 elle fonde un groupe avec ses amis. Ensemble, ils jouent de la musique, font des randonnées et s'engagent de plus en plus politiquement. « Mucki » est son surnom et son pseudonyme. Le signe de reconnaissance du groupe est une fleur d'edelweiss sur leur habit.

Au début des années 1940, Gertrud Koch rédige des tracts avec d'autres membres du groupe et les distribue. Elle inscrit aussi des messages politiques sur les trains comme : « Levez-vous, mettez fin à la guerre et opposez-vous à Hitler. »

### **Arrestation et survie**

En 1942 le groupe est dénoncé. Gertrud Koch est arrêtée par la Gestapo, interrogée et torturée. Après trois jours de prison elle est relâchée. Après plusieurs arrestations, elle est finalement libérée en 1943. Elle fuit avec sa mère vers le sud de l'Allemagne, où elles survivent à la guerre.

### **Après 1945 et mémoire**

Gertrud Koch publie un livre sur son engagement dans le groupe des Edelweisspiraten en 2006. Elle s'exprime en public sur la résistance contre le nazisme et sur son expérience. C'est surtout à Cologne qu'on lui rend hommage pour ses actes de résistance.

Gertrud Koch décède en 2016 à l'âge de 92 ans à Cologne.

### **Edelweisspiraten**

Les Edelweisspiraten sont des groupes de jeunes qui se forment à la fin des années 1930 dans la région Rhin-Ruhr. Leur signe de reconnaissance est la fleur d'edelweiss accrochée à leur habit. La plupart des Edelweisspiraten sont issus de familles ouvrières, ou eux-mêmes de jeunes ouvriers et des apprentis. Ils ne veulent pas se laisser embrigader par l'idéologie nazie et se retrouvent pour jouer de la musique, loin des groupes des jeunesses hitlériennes. Ils chantent des chants désormais interdits du mouvement de jeunesse d'avant 1933. Ils font des excursions et partent camper ensemble.

Certains membres écoutent des stations de radio interdites et diffusent les informations sur le déroulement de la guerre. Ils participent à la distribution de tracts ou inscrivent sur les murs des messages contre la guerre.

Les nazis poursuivent les Edelweisspiraten. Beaucoup de jeunes sont sévèrement condamnés. A cause de leur comportement marginal et de leurs actes de résistance ils sont envoyés en prison ou déportés dans les camps de concentration.

## Extraits de textes / documents

**Depuis le début des années 1940, Gertrud Koch appartient à un groupe de jeunes qui passent leur temps libre ensemble. Ils sont de plus en plus critiques envers le régime nazi et veulent faire de la résistance active. Ils se donnent le nom d'Edelweiss.**

**En 2006, Gertrud Koch se remémore :**

« Après avoir donné à notre groupe le nom d'Edelweiss, nous avons réfléchi à ce que nous voulions faire. Il était évident [...] que les nazis étaient extrêmement violents, nous avons vu de bien trop près ce qui s'était passé en Allemagne ces dernières années.

“Je trouve qu'on devrait distribuer des tracts.” Comme Gustav en avait déjà rédigé auparavant, c'était pour lui un moyen naturel d'exprimer son opposition à la dictature nazie.

Je ne pouvais qu'approuver la proposition de Gustav, car j'avais déjà vu mes parents lancer des campagnes de distribution de tracts pour éveiller les consciences.

Nous avons rédigé nos premiers tracts et Tom, le pieux imprimeur, les a reproduits. La plupart du temps, ils contenaient simplement des slogans écrits dans le jargon de l'époque : “Pour en finir avec la horde marron !”, “Soldats, déposez les armes” [...]<sup>1</sup>. »

« Quand il n'y avait pas de tracts, nous sortions presque toutes les nuits écrire nos appels sur les murs et les façades des maisons <sup>2</sup>. »

**Pour se protéger, les membres du groupe se donnent des noms de code :**

« Dès le début de l'époque nazie, mes amis m'ont appelée Mucki parce que je les faisais penser à un lapin. Je fronçais le nez comme un lapin, et il paraît que mes cheveux étaient tout doux. J'aimais bien ce nom, et je l'ai donc conservé dans la clandestinité. Nous nous étions donné ces noms de code pour nous camoufler. Si l'un d'entre nous se faisait prendre, nous avons convenu de ne révéler que les noms de code<sup>3</sup>. »

## Sources et Références :

Dittmar, Simone (2011) : "Nous voulons être libres d'Hitler". Jugendwiderstand im Dritten Reich am Beispiel von drei Kölner Edelweißpiraten, Frankfurt am Main u.a. : Peter Lang.

Koch, Gertrud (2006) : Edelweiss. Meine Jugend als Widerstandskämpferin, Reinbek bei Hamburg : Rowohlt Taschenbuch Verlag.

---

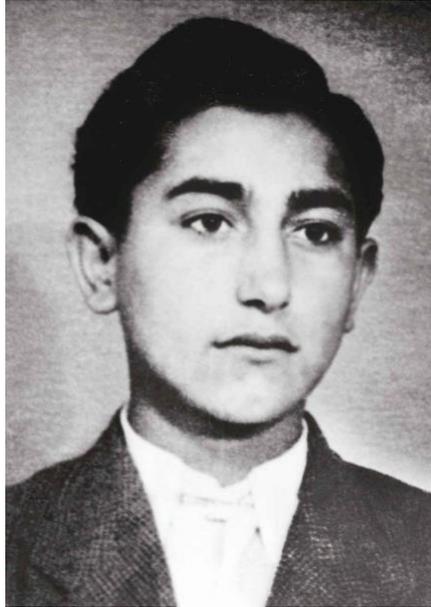
<sup>1</sup> Koch, Gertrud (2006) : Edelweiss. Meine Jugend als Widerstandskämpferin), Reinbek près de Hambourg : Éditions Rowohlt Taschenbuch Verlag, p. 96 s.

<sup>2</sup> Ibid., p. 104 s.

<sup>3</sup> Ibid., p. 84.

## Otto Rosenberg (1927-2001)

### Biographie



Source : Propriété privée

### **Famille**

Otto Rosenberg est né en 1927 à Draugupönen (en Prusse-Orientale à l'époque, aujourd'hui Dobrovolsk en Russie). Après la séparation de ses parents en 1930, Otto Rosenberg est élevé par sa grand-mère Charlotte à Berlin.

### **Camp d'internement de Berlin-Marzahn**

En 1936 Otto Rosenberg est déporté avec sa famille au camp d'internement de Berlin-Marzahn – comme beaucoup d'autres Roms. C'est un camp prévu pour enfermer les Roms dans un arrondissement du nord-est de Berlin. Personne n'a le droit de quitter ce camp sans autorisation. Otto Rosenberg ne peut que fréquenter une école dans le camp.

Des expériences sont pratiquées sur les internés, y compris sur Otto Rosenberg. Le but de ces expériences est d'appuyer l'idéologie raciste des nazis et d'imposer le futur recensement puis la déportation de ces populations vers les camps de concentration et les centres de mise à mort.

### **Travail forcé**

A partir de 1940, Otto Rosenberg alors âgé de 13 ans, est assigné aux travaux forcés dans une usine d'armement. Parce qu'il est Rom, il reçoit moins de nourriture que les autres puis plus du tout. Il est arrêté pour sabotage alors qu'il grave des lettres sur un tas de bois. Pour cette seule raison, Otto Rosenberg est emprisonné pendant 4 mois. Il est alors âgé de 15 ans.

### **Résistance au camp de Auschwitz-Birkenau**

Immédiatement après sa sortie de prison, Otto Rosenberg est déporté au camp de concentration et centre de mise à mort Auschwitz-Birkenau. Il y est enregistré le 14 avril 1943 en tant que déporté du

« Zigeunerlager » (« camp de familles ») dans le camp de Birkenau. C'est une partie du camp dans lequel sont rassemblées les familles roms.

Le 16 mai 1944, Otto Rosenberg participe activement à une action de résistance de Roms dans cette partie du camp. Les personnes se soulèvent contre leur exécution prévue en refusant de quitter le camp. Elles s'arment d'outils et de pierres pour se défendre contre les gardiens de la SS. Cet acte de résistance est tout d'abord un succès : leur exécution n'a pas lieu.

Plus tard, les Roms « aptes au travail » selon la SS sont envoyés vers d'autres camps de concentration. Les Roms restant détenus au « camp de familles » d'Auschwitz-Birkenau sont assassinés par la SS début août 1944.

### **Survivre**

En août 1944, Otto Rosenberg est déporté au camp de Buchenwald, puis au camp de concentration de Dora et enfin au camp de concentration de Bergen-Belsen. Dans ces camps, il est contraint à des travaux forcés épuisants. A Bergen-Belsen, il sera finalement libéré par l'Armée britannique.

Presque toute la famille de Otto Rosenberg, ses dix frères et sœurs, sa grand-mère, son père, ses tantes et oncles sont victimes du génocide nazi. Sa mère survit, mais décède quelques années plus tard des suites de sa déportation dans les camps.

Otto Rosenberg se marie en 1953 et a sept enfants avec son épouse Christel. Il décède en 2001 à Berlin.

### **Après 1945**

Dans l'après-guerre, Otto Rosenberg s'engage pour le travail de mémoire sur les crimes nazis. Il se bat pour la reconnaissance et pour l'indemnisation des Roms en tant que victimes du national-socialisme et s'engage en vue d'une meilleure prise en compte des minorités.

Pendant de nombreuses années, il est le président de l'association régionale des Roms allemands de la région Berlin-Brandebourg. Otto Rosenberg a contribué au projet de Mémorial des Roms européens assassinés pendant le nazisme inauguré dans le parc de Tiergarten à Berlin en 2012.

### **Roms à l'époque du régime nazi**

Bien avant 1933 et l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, les préjugés sur les Roms sont très courants. Les membres de cette minorité sont victimes de discriminations. Peu de personnes les soutiennent. La politique raciste nazie s'appuie sur ces préjugés déjà existants.

Les Roms sont exclus de nombreux domaines de la vie sociale dès 1933, comme par exemple le sport ou la culture. Ils n'ont plus le droit d'exercer leur profession et sont de plus en plus persécutés. A partir de 1934, de nombreux Roms sont stérilisés de force. D'après les lois de Nuremberg, ils sont « artfremde Rasse » (« d'une autre race »), comme les Juives et Juifs. Les Roms sont enregistrés et de plus en plus arrêtés par la police, sans raison. A partir de 1940, les premiers transports sont organisés vers les camps de concentration dans la partie occupée de la Pologne. En tout, près d'un demi-million de Roms seront victimes du nazisme.

Quelques Roms essaient d'échapper aux persécutions ou de se défendre. Aidés par des personnes de soutien, ils parviennent à se cacher. Quelques-uns essaient même de résister dans un camp de concentration.

## Extraits de textes / documents

### **1. A l'âge de 9 ans, Otto Rosenberg est déporté vers le camp d'internement de Berlin-Marzahn avec sa famille. C'est un camp de détention de Roms. Par la suite, il en parle ainsi :**

« Un matin, il était tôt, quatre ou cinq heures, nous avons été réveillés en sursaut par des soldats SA et par des policiers. 'Allez, on s'habille ! Vite, vite ! [...] Nous avons été chargés sur des camions. Notre roulotte a également été emmenée. [...] Nous avons été expédiés à Berlin-Marzahn. Officiellement, le lieu s'appelait : Aire de repos Berlin-Marzahn. [...] Ils nous ont simplement déchargés là. Nous avons été arrêtés. On nous a dit que personne ne devait quitter le terrain.

Il y avait des fossés partout. Les prairies tout autour de nous étaient des champs immenses. Des voitures arrivaient constamment qui pompaient du purin dans les fossés. Ça puait terriblement<sup>1</sup>. »

### **2. Otto Rosenberg décrit le quotidien dans le camp d'internement Berlin-Marzahn :**

« Normalement, nous n'aurions jamais été dans un tel endroit, ne serait-ce qu'à cause de nos lois, qui l'interdisent. Nous y avons été envoyés contre notre gré.

Toujours plus de personnes arrivaient et il y avait de plus en plus de maladies. Les gens vivaient dans des baraques de tôle ondulée qu'ils s'étaient procuré eux-mêmes, pour avoir une espèce de logement. Il n'y avait rien ici.

Un poste de police fut monté, ça oui. A côté, une baraque pour l'école car nous n'avions plus le droit d'aller à l'école. C'était pour nous la fin. [...]

Quand nous partions, nous devons passer devant le poste de police. [...] Nous n'avions pas le droit de prendre des raccourcis pour aller faire des courses ou à la gare. Celui qui les empruntait risquait de se faire poursuivre par les chiens, d'être tabassé et certainement de payer en plus une amende.

Je me rappelle que quand nous avons besoin de combustibles, nous devons marcher près de 20 minutes à pied. Nous pouvions aller chercher des sacs de charbon d'un demi ou d'un quart de quintal chez le commerçant Willie Haase. Je portais le sac sur les épaules et faisais plusieurs pauses en chemin. J'avais 9 ou 10 ans. [...]

Aller chercher de l'eau, du bois, du charbon – tout ça, je l'ai fait à pied. Parfois, en une journée, je marchais trois ou quatre fois du terrain à l'église de Marzahn<sup>2</sup>. »

### **3. Otto Rosenberg raconte la procédure des employé.e.s du « Centre de recherche sur l'hygiène raciale » :**

---

<sup>1</sup> Rosenberg, Otto : Das Brennglas. Enregistré par Ulrich Enzensberger avec une préface de Klaus Schütz et un épilogue de Petra Rosenberg. Berlin, 2015, p. 19.

<sup>2</sup> Ibid., p. 19-22.

« Je me rappelle une femme qui avait au moins 80 ans, grande, costarde, à qui ils ont rasé les cheveux. [...] Elle n'avait vraisemblablement pas dit la vérité ou pas ce que la Justin ou le docteur Ritter<sup>3</sup> voulaient savoir et s'était enfuie. [...] Les deux [...] l'ont retrouvée et ramenée avec l'aide de la police. Puis ils lui ont rasé les cheveux. [...] Il faisait déjà froid, et en plus ils l'arrosaient avec de l'eau gelée. Elle devait rester là, debout. Elle est décédée en l'espace de trois jours, je crois<sup>4</sup>. »

**4. Otto Rosenberg est déporté au camp de concentration et au centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau peu avant son 16ème anniversaire en 1943. Il décrit comment il a quotidiennement cotôyé la mort et les réactions que cela produisait en lui :**

« Je ne sais pas aujourd'hui, si je passais à côté d'un tas de cadavres, si je serais dépourvu de toute sensation, mais à Birkenau, je m'y étais habitué. Les cadavres faisaient partis du quotidien. Ils étaient là, tout simplement et on devait les voir. [...] On ne pouvait pas ne pas les voir. [...] Le tas de cadavres était directement derrière l'infirmerie. Les morts étaient envoyés là-bas. Entassés. Déposés. Les uns sur les autres. Jetés. Par-dessus, toujours plus haut. Tous nus. Le tas atteignait tous les soirs plus de deux mètres de haut. [...] Les gens deviennent, comment dire, insensibles. Dans notre état, nous aurions dû nous laisser mener à l'abattoir comme des agneaux. Exactement comme cela. Nous en étions arrivés là<sup>5</sup>. »

**5. La veille de la révolte le 16 mai 1944, une partie Roms du camp de concentration et de mise à mort Auschwitz-Birkenau décident de se défendre :**

« Nous étions complètement blasés. Et pourtant, nous nous sommes défendus. Nous devions être brûlés, nous les Sintés (groupe ethnique Rom). Tous. [...] Nous savions déjà ce qui allait se passer. Tous étaient armés – avec des pelles, des bûches, des marteaux, des pioches, des houes, des fourches, nos outils de travail et ceux qu'on pouvait trouver. Les gens se disaient : 'Bien, s'ils veulent nous prendre, alors nous nous ne vendrons nos vies qu'au prix le plus cher. Nous ne nous rendrons pas'<sup>6</sup>. »

**6. Otto Rosenberg est le seul des 11 enfants de la famille à avoir survécu au génocide :**

« Savez-vous, ce qui me rend souvent songeur, c'est la question : pourquoi ai-je survécu ? Je n'ai pas de réponse à cette question. Toute ma famille, tous mes frères et sœurs, tout ce qui m'était cher, personne n'a survécu. [...] On dit : maintenant tu es libre, réjouis-toi. Je n'ai pas pu me réjouir tant que ça car mes frères et sœurs me manquent aujourd'hui encore<sup>7</sup>. »

**Sources et Références :**

Rosenberg, Otto : Das Brennglas. Enregistré par Ulrich Enzensberger avec une préface de Klaus Schütz et un épilogue de Petra Rosenberg. Berlin 2015.

<sup>3</sup> Le Dr Robert Ritter était le directeur du "Centre de recherche sur l'hygiène raciale", Eva Justin son adjointe.

<sup>4</sup> Rosenberg, Das Brennglas, p. 27.

<sup>5</sup> Ibid., p. 81 s.

<sup>6</sup> Ibid., p. 84 s.

<sup>7</sup> Ibid., p. 71.

## Sophie Scholl (1921-1943)

### Biographie



Source : Propriété privée

### **Famille**

Sophie Scholl naît en 1921 à Forchtenberg dans le Wurtemberg. Sa mère Magdalena Scholl travaille comme infirmière pour l'église évangélique avant de se marier. Sophie Scholl a quatre frères et sœurs. A partir de 1932, la famille vit à Ulm, où le père Robert Scholl travaille comme expert-comptable et comme conseiller fiscal.

Sophie Scholl grandit dans une famille chrétienne aux idées politiques libérales. Elle aime dessiner, écrire et la musique. Elle joue du piano et fait de la danse.

### **Enfance et jeunesse**

A partir de janvier 1934, Sophie Scholl fait partie de l'organisation de jeunesse nazie pour filles, le Bund Deutscher Mädel, contre la volonté de ses parents. Elle devient chef de groupe et est responsable d'un groupe de filles.

En 1937, son frère Hans est interrogé par la Gestapo, parce qu'il perpétue les traditions du mouvement de jeunesse Bündische Jugend désormais interdit. Sophie Scholl est aussi interrogée. Après cet interrogatoire, elle prend ses distances vis-à-vis du nazisme.

Lors d'un bal en 1937 elle fait la connaissance de Fritz Hartnagel. Après quelques rendez-vous, ils sont en couple. Il suit une formation pour devenir officier de l'armée de l'Air.

### **Des études pendant la guerre**

En mars 1940 Sophie Scholl passe le bac. Elle suit ensuite un apprentissage pour devenir institutrice en école maternelle. Avant de pouvoir faire des études, elle doit effectuer douze mois de service du travail et de service auxiliaire. A partir de mai 1942 elle étudie la biologie et la philosophie à l'Université Ludwig-Maximilians à Munich, où elle vit avec son frère Hans. Elle fait la connaissance de ses amis et intègre vite le groupe. Ensemble ils assistent aux cours du professeur de philosophie Kurt Huber.

### **Actions dans la Résistance**

Dès l'hiver 1942-1943 Sophie Scholl s'engage dans le groupe de résistance de son frère Hans et de ses amis. A partir de l'été 1942, ils écrivent des tracts qu'ils signent « Weisse Rose », « Rose blanche ». Ainsi, ils informent sur les crimes des nazis et appellent à résister contre la dictature de manière passive.

En janvier 1943, Sophie Scholl participe à la rédaction et à la distribution du cinquième tract. Elle procure au groupe du papier, des timbres et des enveloppes en grande quantité, ce qui est cher et dangereux. Elle écrit les adresses des destinataires sur les enveloppes, elle en connaît certains. Elle envoie les tracts par la poste, les transporte en train vers d'autres villes ou les dépose dans les cabines téléphoniques. Elle fait aussi la comptabilité et note les dépenses du groupe.

### **Arrestation et mort**

Hans et Sophie Scholl déposent le sixième tract de la Rose blanche le 18 février 1943 à leur université. Ils jettent près d'une centaine d'exemplaires dans le hall du bâtiment. Observés et retenus par le concierge, ils sont arrêtés par la Gestapo.

Le 22 février 1943, Sophie Scholl est condamnée à mort par le Volksgerichtshof et exécutée le même jour dans la prison de Munich-Stadelheim, tout comme son frère Hans et leur ami Christoph Probst. Le sixième tract de la Rose blanche est diffusé dans plusieurs groupes de résistance et envoyé en Grande-Bretagne. Les avions des Alliés larguent ce dernier tract du groupe intitulé : « Un tract allemand » et « Manifeste des étudiants de Munich » en 1943 au-dessus des villes allemandes.

### **Mémoire**

Dès l'immédiat après-guerre, de nombreux hommages sont rendus à Sophie Scholl et à son frère. Des rues, des jardins d'enfants et des écoles portent leur nom dans toute l'Allemagne. Leur sœur Inge Scholl écrit un livre sur la Rose blanche dès 1952.

Plusieurs films ont été tournés sur la vie de Sophie Scholl.

### **La Rose Blanche**

A partir de l'été 1942, un groupe d'étudiants rejetant le nazisme se retrouve à l'université de Munich. Alexander Schmorell, Hans Scholl, Christoph Probst, Willi Graf et Sophie Scholl ainsi que leur professeur Kurt Huber forment le noyau du groupe. Des contacts existent à Hambourg, Berlin et Ulm. Dans leurs tracts, ils appellent la population allemande à résister. Les tracts sont intitulés : Tracts de la Rose blanche. Les quatre premiers tracts sont rédigés par Alexander Schmorell et Hans Scholl. Kurt Huber est l'auteur principal des cinquième et sixième tracts. Les autres membres du groupe reproduisent les tracts, les envoient par courrier et les distribuent en cachette. En janvier et février 1943, quelques membres du groupe inscrivent des messages sur les murs de bâtiments publics à Munich comme « A bas Hitler ».

Le 18 février 1943 Hans et Sophie Scholl sont repérés et arrêtés alors qu'ils déposent des tracts dans leur université. Ils sont condamnés à mort et exécutés. Christoph Probst, Willi Graf, Alexander Schmorell et Kurt Huber sont également exécutés par les nazis. De plus, de nombreux amis et proches du groupe sont condamnés, parfois à de longues peines de prison.

## Extraits de textes / documents

**Le groupe de la Rose blanche rédige en tout six tracts en 1942 et 1943. Les étudiantes et étudiants qui forment le groupe s'opposent au manque de liberté, à la haine et à la violence du nazisme. Ils veulent faire de la résistance active.**

**Voici une sélection de citations tirées de leurs tracts.**

**« NOUS NE NOUS TAIRON PAS, NOUS SOMMES VOTRE MAUVAISE CONSCIENCE ; LA ROSE BLANCHE NE VOUS LAISSERA PAS EN PAIX ! »**

**« SI CHACUN ATTEND QU'UN AUTRE COMMENCE... »**

**« MONTREZ PAR DES ACTES QUE VOUS NE PENSEZ PAS COMME EUX ! »**

**« TOUT ETRE HUMAIN PEUT PRETENDRE A UN ETAT JUSTE ET ADEQUAT... »**

**« DECHIREZ LE MANTEAU D'INDIFFERENCE DONT VOUS AVEZ ENVELOPPÉ VOTRE CŒUR ! DECIDEZ-VOUS, AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD ! »**

**Sophie Scholl avait un journal intime et écrivait souvent des lettres. Là aussi, elle se montrait critique à l'égard du nazisme.**

**Peu après le début de la guerre en 1939, elle écrit à son ami Fritz Hartnagel :**

« Je n'arrive pas à comprendre que la vie des gens soit désormais sous la menace constante d'autres gens. Je ne le comprendrai jamais, et je trouve ça terrible. Ne me dis pas que c'est au nom de la patrie<sup>1</sup>. »

## Sources et Références

Beuys, Barbara (2010) : Sophie Scholl. Biographie, Munich, Carl Hanser.

Jens, Inge (1984) : Hans Scholl, Sophie Scholl, Briefe und Aufzeichnungen, Francfort-sur-le-Main, S. Fischer.

Zoske, Robert M. (2020) : Sophie Scholl. Je ne me repens pas. Porträt einer Widerständigen, Berlin, Propyläen.

Traduction des citations :

Tracts de la Rose Blanche, Traduction juillet 2013 par Philippe Noble avec le soutien de l'Institut français d'Allemagne et de la Weisse Rose Stiftung e.V

Traduction de la lettre à Fritz Hartnagel :

Inge Jens: Hans et Sophie Scholl: Lettres et carnets (traduction de Pierre-Emmanuel Dauzat), Tallandier 2008.

---

<sup>1</sup> Citation d'une lettre de Sophie Scholl à Fritz Hartnagel, 5 septembre 1939.

## 2.2.2. Personnes en résistance en France

### Jean Moulin (1899-1944)

#### Biographie



*Source : Musée de la Libération de Paris - Musée du Général Leclerc - Musée Jean Moulin*

#### **Famille**

Jean Moulin est né en 1899 à Béziers, dans le Sud de la France. Son père est un professeur d'histoire-géographie très engagé politiquement, notamment auprès de la Ligue des droits humains. Jean Moulin est le dernier d'une fratrie de 3 enfants. Il entretient des liens très forts avec sa sœur Laure, de huit ans son aînée.

#### **Etudes et carrière**

Jean Moulin n'est pas particulièrement bon élève. Il souhaite faire des études d'art mais se laisse convaincre par son père et étudie le droit. Il s'engage ensuite dans une carrière de haut-fonctionnaire.

Aussi souvent que possible, Jean Moulin s'échappe pour aller skier dans les Alpes et se consacre à sa passion, l'art moderne. Il dessine lui-même des caricatures qui sont publiées dans divers journaux sous son nom d'artiste « Romanin ».

#### **1940, première confrontation avec l'occupant**

En juin 1940, la France est occupée par l'armée allemande. A cette époque, Jean Moulin est préfet du département d'Eure-et-Loir à Chartres. Des officiers allemands exigent de lui qu'il signe un document dans lequel des soldats africains de l'armée française sont accusés à tort d'avoir commis des massacres sur la population civile. Jean Moulin refuse. Il est emprisonné et subit des violences. Pour ne pas céder, il tente de se suicider. Jean Moulin survit mais reste très fortement marqué par cet événement.

#### **Résistance**

Comme d'autres hauts fonctionnaires, Jean Moulin est démis de son poste de préfet en novembre 1940. Ses principes ne correspondent plus à ceux du nouvel Etat français. En effet, républicain convaincu il n'imagine pas renoncer à des idéaux tels que ceux de liberté, d'égalité et de fraternité.

Jean Moulin s'installe en zone non-occupée et prépare sous une fausse identité son départ pour Londres. A l'automne 1941, il y rencontre le Général Charles de Gaulle, colonel de l'armée française qui a refusé l'armistice avec les Allemands en juin 1940. Aux côtés des Alliés, de Gaulle dirige depuis Londres le mouvement de résistance de la « France libre ».

Suite à ses discussions avec Charles de Gaulle, Jean Moulin revient en France et se consacre à l'unification des différents mouvements de résistance, dans un premier temps ceux de la zone non-occupée, puis ceux de tout le territoire français. Il les met en relation avec la « France libre » à Londres. Cette mission le désigne comme le chef de la Résistance en France.

### **Arrestation et mort**

Le 21 juin 1943, Jean Moulin est arrêté par la Gestapo lors d'une réunion avec d'autres résistants à Caluire, dans la banlieue de Lyon. Il est interrogé et torturé. Enfermé d'abord à Lyon puis à Paris, Jean Moulin est finalement mis dans un train pour l'Allemagne. Il meurt pendant le trajet des suites des tortures qu'il a subies.

### **Mémoire**

Jean Moulin est le résistant le plus connu de France. Principalement depuis les années 1960 de nombreuses écoles et rues portent son nom mais aussi une université de Lyon. Il existe également de nombreux monuments érigés en son souvenir.

En 1964, ses cendres sont transférées au Panthéon à Paris où reposent de nombreuses personnalités de l'Histoire de France.

### **L'unification de la Résistance en France**

A partir de l'été 1940 des hommes et des femmes s'organisent en France contre l'occupation allemande. Ils rejettent l'armistice, la fin de la République et des valeurs démocratiques, l'occupation d'une partie du pays ou la collaboration avec l'Allemagne. Dans toute la France, des femmes et des hommes rédigent des tracts et des journaux clandestins pour s'opposer à la propagande allemande et à celle du gouvernement de Vichy.

Au même moment, depuis Londres, le Général de Gaulle appelle à continuer le combat contre l'occupant allemand et fonde la « France libre ». A l'automne 1941, il donne à Jean Moulin la mission d'unifier les différents mouvements de résistance sur le territoire français, la Résistance intérieure. Grâce à cette unification et à la liaison établie avec Londres, la Résistance reçoit le soutien d'agents formés à Londres. De même, du matériel et des moyens financiers sont également envoyés depuis Londres. Cette unification est laborieuse à ses débuts mais mène ensuite à une coopération intense des différents mouvements de résistance.

La dernière étape de cette unification est la création du Conseil national de la Résistance. La première réunion du CNR a lieu à Paris le 27 mai 1943. Les mouvements de résistance, les syndicats et les partis politiques clandestins s'y rencontrent sous la direction de Jean Moulin. Tous acceptent de reconnaître de Gaulle comme chef de la Résistance. Ensemble, ils élaborent les bases d'une future France libérée que les Alliés reconnaitront.

## Extraits de textes / documents

**L'armée allemande, la Wehrmacht, occupe une partie de la France à partir de juin 1940. Jean Moulin est alors préfet d'Eure-et-Loir à Chartres, à une centaine de kilomètres au Sud-Ouest de Paris. Le 14 juin 1940, le gouvernement français ordonne aux civils de se replier d'urgence ce qui entraîne leur fuite vers le sud. Malgré le chaos, Jean Moulin reste à Chartres pour faire face aux soldats allemands et protéger la population. En les attendant, il écrit à sa mère et à sa sœur :**

### Transcription

LE PRÉFET D'EURE-ET-LOIR

15 juin 1940

Bien chère Maman,  
Bien chère Laure,

Je vous ai peu donné de mes nouvelles ces derniers jours. La faute en est aux évènements tragiques que j'ai vécus. J'ai vu bien des misères humaines. Mon réconfort a été de voir bien des dévouements obscurs, des dévouements que tout le monde ignorera toujours, hormis quelques spectateurs.

Mon pauvre département est mutilé et saignant de toute part. Rien n'a été épargné à la population civile.

Quand vous recevrez cette lettre, j'aurai sans doute rempli mon dernier devoir. Sur ordre du gouvernement, j'aurai reçu les Allemands au chef-lieu de mon département et je serai prisonnier.

Je suis sûr que notre victoire prochaine – grâce à un sursaut d'indignation du reste du monde et à l'héroïsme de nos soldats (qui valent mieux souvent que l'usage qu'on en fait) – viendra me délivrer. Je ne savais pas que c'était si simple de faire son devoir quand on est en danger.

[...]

Je suis en bonne santé, malgré les fatigues de ces derniers jours.

Je pense à vous de tout mon cœur,

Jean

Si les Allemands – ils sont capables de tout – me faisaient dire des choses contraires à l'honneur, vous savez déjà que cela n'est pas vrai

**Après avoir été révoqué de sa fonction de préfet, Jean Moulin déménage dans la zone libre. Il se procure une fausse identité en tant que Joseph Mercier pour pouvoir voyager sous un autre nom. Fin octobre 1941, il part en tant que Joseph Mercier à Londres. C'est à Londres que le Général de Gaulle a fondé la France Libre, qui organise la résistance contre l'occupant allemand et le gouvernement de Vichy depuis l'Angleterre. Jean Moulin se présente comme lien entre la France libre et les différents groupes de résistants actifs dans la zone libre.**

Après ces différents entretiens avec de Gaulle à l'automne 1941, Jean Moulin retourne en France. Il a pour mission de former l'Armée secrète en rassemblant les organisations paramilitaires des mouvements de résistance dans la zone libre ainsi que d'unifier tous les groupes de la Résistance.



Fausse carte d'identité de Jean Moulin au nom de Joseph Mercier, octobre 1941.

Jean Moulin revient en France dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942. Il est parachuté avec deux autres résistants dans le Massif des Alpilles, en Provence. Pour effacer toute trace du parachutage, l'abbé Krebs, résistant responsable d'un groupe local est chargé de récupérer le parachute. Celui-ci est conservé jusqu'à la fin de la guerre caché dans des coussins. Aujourd'hui, un morceau du parachute est exposé au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation à Lyon.



Photo d'un morceau du parachute de Jean Moulin, 1942

### Sources et Références

Jean Moulin (1947) : Premier Combat, collection Documents, Editions de Minuit, Paris.

Azéma, Jean-Pierre (2006) : Jean Moulin, Paris, Perrin.

Moulin, Laure (1999) : Jean Moulin, Paris, Les Editions de Paris.

Vergez-Chaignon, Bénédicte (2018) : Jean Moulin l'affranchi, Flammarion.

Crédits photographiques :

Musée de la Libération de Paris - musée du Général Leclerc - musée Jean Moulin, fonds Escoffier ;

Collection Ville de Lyon / CHRD © Pierre Verrier

## Dora Schaul (1913-1999)

### Biographie



Source : Propriété privée

### **Famille**

Dora Schaul est née dans une famille juive en 1913. Elle grandit à Essen avec sa grande sœur Lotte. Ses parents tiennent une boutique de radios. Ils ne sont pas pratiquants et ne sont pas non plus engagés en politique. Dès sa scolarité, Dora Schaul est exposée à des insultes antisémites. Dora Schaul dessine dès son enfance. En raison de la situation économique difficile fin des années 1920, elle ne peut pas exercer de profession artistique. Après avoir passé son certificat de fin d'études, elle suit une formation dans le commerce.

### **Fuite d'Allemagne et exil**

Après l'arrivée au pouvoir du parti national-socialiste le 30 janvier 1933, Dora Schaul, alors âgée de 20 ans, fuit l'Allemagne seule. Elle vit à Paris, étrangère et sans papiers valables dans des conditions difficiles. Elle travaille comme femme de ménage, dactylographe et nourrice. En 1937, son statut de réfugiée est reconnu. Elle est de plus en plus engagée en politique et prend finalement la carte du Parti communiste allemand (KPD).

### **Internement en France**

Après le début de la guerre en 1939, Dora Schaul est internée dans plusieurs camps français en tant qu'« étrangère indésirable ». Elle consigne de nombreuses impressions de son emprisonnement dans les camps d'internement dans son carnet de croquis.

En 1942, les Juifs de France sont également déportés dans des camps d'extermination allemands situés en Pologne occupée.

Dora Schaul réussit à s'échapper du camp pour Lyon.

### **Engagement dans la Résistance**

Après avoir réussi à s'échapper du camp de Brens, Dora Schaul se cache dans Lyon. Sous un faux nom, elle aide la Résistance française en transmettant des informations sur la Wehrmacht allemande.

Dora Schaul est infiltrée comme serveuse dans un foyer de soldats de la Wehrmacht. Là, en écoutant les conversations, elle peut en apprendre plus sur le déroulement de la guerre.

**Bureau de la poste militaire allemande et fin de la guerre**

Grâce à ses connaissances en allemand, Dora Schaul est employée dans un bureau de la poste militaire de la Wehrmacht en 1943. On lui donne une carte de service. Elle trie le courrier et peut ainsi décoder les mouvements de troupes allemandes. Elle transmet également les noms de fonctionnaires de la Gestapo à la Résistance.

Dora Schaul assiste à la Libération de la France en août 1944. Elle retourne en Allemagne en 1946 et s'installe à Berlin-Est. Sa famille a été assassinée en 1942 au camp de concentration de Majdanek.

**Souvenir**

Dora Schaul a écrit des livres sur l'action de la Résistance à partir des années 1970 et raconté son histoire. En 1999, Dora Schaul décède à Berlin, à l'âge de 86 ans.

Depuis 2006, une rue proche du camp d'internement de Brens près de Toulouse porte son nom : Route Dora Schaul. La France reconnaît ainsi son engagement dans la Résistance.

**Combat contre le national-socialisme : Des allemands dans la Résistance**

A partir de la signature de l'armistice par Pétain et de l'occupation de la France, quelques Français et Françaises refusent cette situation et s'engagent dans l'action : ce sont les débuts de la Résistance. Ses actions diverses - contre-propagande, sabotages, renseignements et lutte armée - s'organiseront et s'intensifieront jusqu'à la Libération.

On compte aussi des Allemands en exil en France engagés dans la Résistance. Ils ont fui le régime nazi bien avant le début de la guerre pour des raisons politiques ou à causes des persécutions racistes. Parce qu'ils parlent allemand, les émigrés allemands sont très demandés mais également particulièrement en danger, lorsqu'ils sont découverts.

Dora Schaul fait partie de l'organisation « Travail Allemand » au sein de la Résistance. C'est un groupe de communistes germanophones qui essaient de perturber l'action de la Wehrmacht en France.

Extraits de textes / documents

Fausse carte d'identité au nom de Renée Fabre (produit en 1943). Grâce à cette carte d'identité Dora Schaul est employée dans un bureau de la poste militaire de la Wehrmacht à Lyon. Source : propriété privée

**Carnet de croquis**

Dora Schaul commence à la prison de la Petite Roquette à réaliser un carnet de croquis sur la vie dans le camp d'internement. Pendant trois ans, elle consigne ses expériences et son vécu du camp de Rieucros et de Brens. Le livre donne un aperçu de la vie quotidienne des femmes pendant l'internement. Les représentations de Dora Schaul de la vie monotone, marquée par la faim et le froid, pendant la détention au camp, mais aussi de la grande solidarité, de la créativité et de l'esprit de résistance des femmes internées, constituent un témoignage impressionnant.



Extrait du carnet de croquis de Dora Schaul. L'image montre l'arrivée des femmes à Rieucros (1939).

Cet extrait du carnet de croquis montre le trajet d'une heure à pied de la ville de Mende au camp. Les femmes doivent parcourir ce trajet dans l'obscurité avec leurs bagages. Dora Schaul consigne de nombreux moments comme celui-ci dans son carnet de croquis :



« Départ de l'hôtel »

Le dessin montre les adieux difficiles des amies et amis à Paris. En ce jour, Dora Schaul doit se présenter avec ses bagages à la préfecture sur instruction du gouvernement français.



« La rencontre »

Dora Schaul est emmenée à la prison de La Petite Roquette. Là, elle retrouve beaucoup de femmes émigrées comme elle qu'elle a rencontrées à Paris.



« La fouille »

Arrivées à la prison, les femmes doivent se déshabiller et subissent une fouille à corps. Leurs bagages sont contrôlés.



« Baraque 6 »

Après quatre semaines en prison, les femmes sont transportées dans le camp d'internement de Rieucros. Dora Schaul est assignée dans la baraque 6.



« La permission de mariage 22.2.41 »

Dora Schaul épouse en février 1941 son compagnon depuis des années Alfred Benjamin. Ils sont tous les deux encore internés dans des camps.



« Commission allemande »

Après l'occupation de la zone Sud, des commissions allemandes se mettent en place qui établissent des listes de noms des personnes internées. Plus tard, ces listes seront utilisées pour la déportation des Juives à partir des camps.

Sources et Références

Crédits photographiques : Toutes les photos et tous les documents sont des propriétés privées

## Germaine Tillion (1907-2008)

### Biographie



Source : ©Association Germaine Tillion

### **Famille et enfance**

Germaine Tillion naît en 1907 à Allègre en Auvergne. Ses parents, Lucien et Emilie, sont de grands amateurs d'art et contribuent à la rédaction de guides culturels de voyage.

Germaine Tillion et sa petite sœur de deux ans sa cadette reçoivent une éducation moderne, ouverte sur le monde et aimante.

En 1922, la famille déménage à Saint-Maur en région parisienne.

### **Etudes et séjour en Algérie**

Pendant ses études à Paris, Germaine Tillion s'intéresse à de nombreuses disciplines mais se consacre finalement à l'ethnologie, l'étude des différentes cultures. Elle aime se rendre à des expositions et au théâtre, part camper et fait du canoë.

En 1934, Germaine Tillion part en Algérie pour rassembler des informations sur le mode de vie des habitants de la région des Aurès.

### **Soutien aux persécutés**

En juin 1940, Germaine Tillion est de retour en France. Elle assiste à la défaite et vit l'armistice comme un choc. Avec sa mère Emilie, elles cherchent immédiatement à agir et à venir en aide à des personnes en danger. Elles prêtent leurs papiers d'identité à une famille juive pour qu'elle soit protégée lors de contrôles d'identité.

Au sein d'une association appelée Union nationale des combattants coloniaux, elles organisent aussi clandestinement des évasions pour des soldats français emprisonnés par l'armée allemande dans des camps de prisonniers dans la zone occupée. Elles permettent notamment à des soldats issus des colonies françaises et particulièrement en danger à cause de l'idéologie raciste des nazis de fuir en zone non-occupée. Germaine Tillion leur fabrique des faux-papiers et transmet des messages. Il arrive que Germaine et sa mère hébergent des soldats en fuite chez elles.

### **Le réseau du Musée de l'Homme**

Germaine Tillion se retrouve en lien avec un groupe de résistants qui travaillent au Musée de l'Homme à Paris. Elle y connaît du monde car elle y fait des recherches. Trois employés du musée, Yvonne Oddon, Anatole Lewitski et Boris Vildé échangent avec d'autres groupes de résistance qui se sont formés à Paris et dans toute la zone occupée. Ils collectent des informations, organisent des

évasions vers l'Angleterre et impriment le journal clandestin Résistance. Après la guerre, Germaine donne à cet ensemble de petits groupes le nom de Réseau du Musée de l'Homme.

Après l'arrestation des trois membres fondateurs au début de l'année 1941, Germaine Tillion se retrouve à la tête du réseau. Anatole Lewitski et Boris Vildé sont exécutés en février 1942. Yvonne Oddon survit à l'emprisonnement puis à la déportation au camp de Ravensbrück.

### **Arrestation et déportation**

En août 1942, Germaine Tillion est arrêtée à Paris, le même jour que sa mère. Après plus d'un an dans les prisons françaises, elle est déportée en octobre 1943 dans le camp de concentration de Ravensbrück, à 80 km au Nord de Berlin.

Pour survivre, Germaine Tillion agit comme une ethnologue en observant et analysant le fonctionnement du camp. Elle fait des exposés aux autres déportées pour les stimuler intellectuellement. C'est une façon pour elles de préserver leur dignité.

Germaine Tillion compose aussi une opérette pour les autres déportées, *Le Verfügbar aux Enfers*. Elle cache le manuscrit dans une caisse et parvient à le conserver jusqu'à sa libération.

Emilie, la mère de Germaine Tillion, ne survit pas à sa déportation à Ravensbrück. Elle est assassinée le 2 mars 1945. Germaine est libérée le 23 avril 1945 par la Croix-Rouge suédoise.

### **Après 1945**

Après la guerre, Germaine Tillion œuvre pour faire reconnaître les crimes nazis. Sa vie entière est un combat contre la guerre, l'exclusion et la pauvreté. Dans les années 1950, elle apporte son soutien au désir d'indépendance de l'Algérie et s'engage pour mettre fin à la guerre d'Algérie. Germaine Tillion meurt en 2008 en région parisienne.

De nombreuses écoles, bibliothèques et rues portent aujourd'hui son nom. De même, plusieurs films et livres retracent sa vie.

En 2015, elle est panthéonisée avec 3 autres résistants rejoignant d'autres grandes personnalités de l'histoire de France.

### **La Résistance en zone occupé**

Dans la zone occupée au nord et à l'ouest de la France, la Résistance est caractérisée par la formation très rapide de nombreux petits groupes et par une grande diversité d'actions dirigées contre l'occupant allemand.

Dès l'été 1940, peu après l'occupation allemande, des hommes et des femmes distribuent des tracts, impriment des journaux clandestins et organisent des évasions de soldats français emprisonnés par l'armée allemande. Peu à peu ces petits groupes vont fusionner.

Ces groupes sont violemment persécutés par l'occupant allemand et leurs membres subissent de nombreuses répressions. Après quelques mois, presque tous les groupes sont démantelés. Pourtant, ils se réorganisent et renforcent leurs activités de résistance.

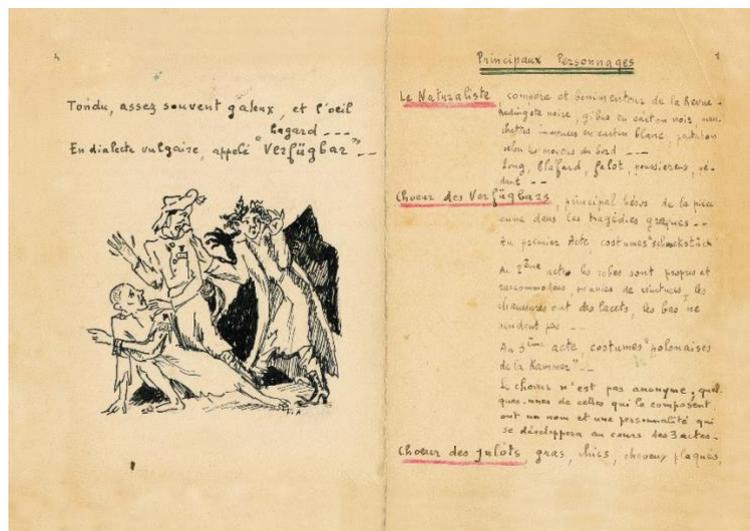
Fin 1942, les troupes allemandes occupent aussi la partie sud de la France. A partir de ce moment, les groupes de résistance essaient de s'organiser ensemble sur tout le territoire. Il en résulte une Résistance aux nombreux modes d'actions, avec notamment des attentats sur des représentants de l'occupation et des sabotages de matériel.

Extraits de textes / documents**Résister en camp de concentration – l'opérette *Verfügbar aux Enfers* (Disponible aux Enfers)**

Durant l'hiver 1944/45, à Ravensbrück, les conditions de vie des détenues sont particulièrement dures. À cette période, Germaine Tillion et d'autres détenues cherchent à se reconforter mutuellement. Elles trouvent des moyens créatifs pour résister.

Germaine Tillion écrit la mini-opérette *Verfügbar aux Enfers*. Elle y décrit avec humour les conditions de vie insupportables à Ravensbrück. D'autres détenues lui procurent du papier qu'elles volent dans le camp. Ensemble, elles répètent une partie de l'opérette. Les papiers sont cachés dans une boîte.

En 2007, à l'occasion de son centième anniversaire, la pièce est jouée pour la première fois dans un théâtre parisien..



*Disponible dans le monde souterrain. Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon © La Martinière*

**Verfügbar (disponible) était le terme employé par les SS pour désigner les détenues n'étant pas assignées à un commando de travail en particulier et pouvant être affectées à n'importe quel travail dans le camp de concentration.**

**Esquisse tirée du manuscrit :**

Page de gauche : description et illustration d'une Verfügbar (disponible)

Page de droite : présentation des protagonistes

**Transcription :**

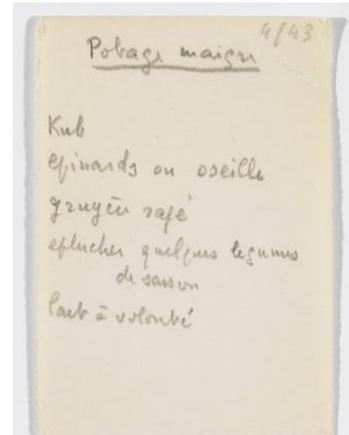
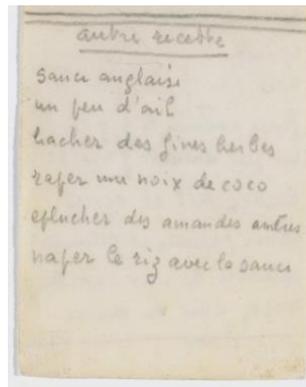
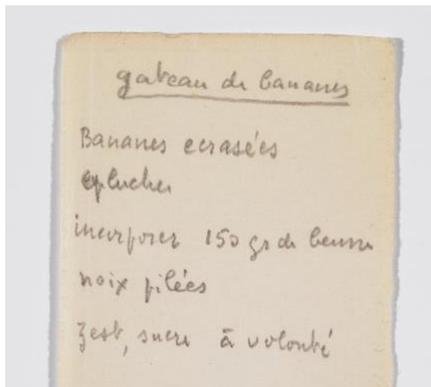
Tondu, assez souvent galeux, et l'œil hagard...

En dialecte vulgaire appelé Disponible...

## Documentation des noms des coupables SS du camp de concentration de Ravensbrück

Pendant sa captivité à Ravensbrück entre novembre 1943 et avril 1945, Germaine Tillion écrit les noms des coupables SS du camp en les dissimulant dans des recettes de cuisine.

En prenant la première lettre de chaque ligne et en lisant de haut en bas, on obtient des noms de coupables : par exemple BINZ (la surveillante Dorothea Binz), SUHREN (Fritz Suhren était le commandant du camp de 1943 à 1945) ou KEGEL (Max Koegel était le commandant du camp jusqu'en 1943). Ces « recettes » permettent à Germaine Tillion de documenter les noms des coupables et de contribuer à ce que ces personnes soient jugées après la guerre.



© Musée de la Résistance et de la Déportation Besançon

### Transmission

#### Gâteau de bananes

Bananes écrasées  
épluchées  
Incorporer 150g de beurre  
Noix pilées  
Zeste, sucre à volonté

#### Autre recette

Sauce anglaise  
Un peu d'ail  
Hacher des fines herbes  
Raper une noix de coco  
Éplucher les amandes amères  
Naper le riz avec la sauce

#### Potage maigre

Kub  
Épinards ou oseille  
Gruyère rapé  
Éplucher quelques légumes de saison  
Lait à volonté

## Sources et littérature

Tillion, Germaine (1973) : Ravensbrück, Paris, Seuil.

Tillion, Germaine (2000) : La traversée du mal, entretien avec Jean Lacouture, Paris, Arléa.

Tillion, Germaine (2005) : Le Verfügbar aux Enfers, une opérette à Ravensbrück, Paris, La Martinière.

Lacouture, Jean (2000) : Le témoignage est un combat, Paris, Seuil.

Blanc, Julien (2010) : Au commencement de la Résistance, Du côté du Musée de l'Homme, Paris, Seuil.

Crédits photographiques :

Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon © La Martinière ;

© Musée de la Résistance et de la Déportation Besançon

### 2.3. Site web

Le site [www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu) fournit des informations sur le contenu et les objectifs du projet, ainsi que sur le contexte dans lequel il a vu le jour et sur les partenaires\* impliqués dans le projet.

Tous les matériaux créés dans le cadre du projet sont mis à disposition ici. Les quatre vidéos offrent une introduction rapide et simple aux thèmes "Le national-socialisme", "La France sous l'occupation allemande et le gouvernement de Vichy", "La résistance en Allemagne" et "La résistance en France". Les vidéos sont complétées par des textes d'introduction plus longs qui peuvent être utilisés en accompagnement et pour activer les connaissances existantes chez les participants.

Les biographies des résistants sont présentées sur une page d'aperçu qui fait la distinction entre la résistance en Allemagne (beige) et la résistance en France (bleu) grâce à des carreaux de couleur. On y voit, outre le nom et les dates de vie, une photo portrait de la personne ainsi qu'une indication sous forme de mot-clé sur la forme de résistance. En cliquant sur le carreau, on accède à la biographie de la personne issue de la résistance. Accompagnée de photos, la vie et l'(les) action(s) de résistance sont ici relatées dans de courts textes. Chaque biographie est complétée par des documents qui permettent d'approfondir l'histoire de la personne. Des interviews de témoins de l'époque complètent l'offre d'informations sur les personnes.

Deux cartes géographiques facilitent aussi bien le travail avec les textes d'introduction qu'avec les biographies. Elles permettent de situer géographiquement les actions de résistance, mais aussi de mettre en évidence les parcours de vie et de persécution des personnes présentées.

Tous les matériaux sont rassemblés sur une page séparée et peuvent être téléchargés sous forme de fichier PDF : Biographies des personnes de la Résistance en France et en Allemagne, textes d'introduction ainsi que les cartes géographiques.

Les résultats du travail avec le matériel, les vidéos réalisées par les participants lors d'un séminaire, seront également disponibles sur le site web.

### **3. Travail avec les matériaux**

#### **3.1. Suggestions pour travailler avec les matériaux**

##### **3.1.1. Impulsions pour le travail avec les textes introductif**

Le présent matériel pédagogique comprend des textes d'introduction à l'histoire du national-socialisme en Allemagne (1933-1945), à l'histoire de l'occupation allemande et du gouvernement de Vichy en France (1940-1944) ainsi qu'à la résistance contre le national-socialisme dans les deux pays.

Les textes d'introduction constituent la base d'une étude différenciée des biographies. Ils permettent d'approcher le contenu des conditions de vie et de domination de la société dans son ensemble, dans lesquelles les personnes se trouvaient à leur époque. Ainsi, le travail avec les textes permet également de mettre en évidence les conditions structurelles auxquelles était soumise l'action des différentes personnes et la marge de manœuvre qui en résultait.

Les textes d'introduction sont également disponibles en version abrégée sous forme de films d'introduction (trailer) sur le site Internet [[www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu)]. Il serait envisageable d'utiliser les bandes-annonces comme introduction et d'y ajouter les textes en complément et en approfondissement, selon le niveau de connaissances du groupe d'apprentissage.

##### **3.1.2 Impulsions pour le travail avec les matériaux biographiques**

###### **Approche biographique des personnages de la Résistance**

En travaillant avec les matériaux biographiques, il est possible d'accéder à l'histoire du national-socialisme et de la résistance en s'intéressant aux sujets concrets qui agissent dans leurs réalités respectives. Il devient évident que l'histoire de vie de chaque personne est liée à l'histoire des événements, à l'histoire sociale et à l'histoire structurelle. En même temps, l'étude des biographies de personnes issues de la résistance permet de montrer que l'action des hommes peut influencer le cours de l'histoire. Il devient clair qu'il existait des alternatives d'action à la participation ou à l'absence de réaction face aux crimes nazis.

Il est possible de réfléchir à la marge de manœuvre dont disposaient les personnes, aux décisions qu'elles ont prises et à la manière dont leur vie s'est déroulée. Cela se fait par le biais d'un aperçu des expériences et des vécus personnels, des valeurs et des attitudes qui ont influencé les actions des différentes personnes. Ce faisant, on montre aussi que les personnes et leurs parcours de vie peuvent aussi être marqués par des contradictions et des ambivalences.

L'objectif des projets d'apprentissage peut donc être de rendre visibles les personnes concrètes dans leur développement, avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs peurs et leurs ressources. La diversité et l'hétérogénéité de "la résistance" apparaissent clairement si l'on considère les différentes personnes de l'échantillon.

L'étude des personnes de la Résistance permet non seulement de thématiser l'histoire de leur vie individuelle, mais aussi l'histoire de la réception de ces personnes et de leurs actions. Il devient clair si et sous quelle forme on se souvient aujourd'hui des personnes et à quels éventuels intérêts politiques et/ou sociaux cela est lié.

L'étude des biographies peut également inciter les apprenants à un processus de compréhension des autres et à une réflexion sur leurs propres orientations. Un tel processus est toujours lié au fait de se mettre soi-même en relation avec les actions et les orientations de la personne recherchée.

Cependant, l'étude des biographies de résistants dans le cadre de l'éducation historico-politique ne vise pas l'identification. L'émotion ou la promotion d'une identification avec les personnes de la résistance ne peuvent pas être l'objectif, il s'agit plutôt de permettre une mise en relation par l'empathie. La confrontation entre ce que l'on découvre et ce que l'on est peut stimuler un processus de réflexion sur les normes et les valeurs personnelles. C'est une condition préalable à l'encouragement d'un engagement actif de l'individu dans le présent et pour l'avenir.

Les sources historiques revêtent une importance particulière dans le travail avec les matériaux biographiques. Celles-ci doivent être contextualisées et interprétées. L'exercice d'une approche critique des sources doit être accompagné et guidé par les enseignants.

Les biographies se prêtent particulièrement bien à de multiples formes de courtes présentations.<sup>6</sup> Celles-ci peuvent aller de la visualisation du curriculum vitae à une ligne du temps, de la conception de cartes mentales à des posters ou autres. L'offre numérique du site web peut également être utilisée à cet effet. Par exemple, il est facile d'intégrer des photos dans une présentation Power Point.

### **Perspective binationale sur la résistance**

Le matériel permet une perspective binationale et comparative sur l'histoire de la résistance. Cette perspective ne s'offre pas seulement dans le cadre de rencontres binationales de jeunes, mais peut également fournir des pistes d'apprentissage dans le cadre d'autres settings éducatifs scolaires et extrascolaires.

La perspective comparative ne doit cependant pas conduire à mettre sur le même plan les conditions d'action respectives des personnes dans la Résistance en Allemagne et en France. Il faut au contraire mettre en évidence les différences entre les contextes d'action historico-politiques des résistants en Allemagne et en France. Il ne faut pas non plus perdre de vue la chronologie des événements et les responsabilités dans les crimes nazis.

Les textes d'introduction et les bandes-annonces sur le site web peuvent être utilisés pour la contextualisation. Le regard sur les points communs doit toutefois rester possible. Ces points communs peuvent également être replacés dans le cadre d'une histoire européenne. Pour comparer, il est possible de procéder en s'appuyant sur des catégories, comme par exemple

- Qui étaient les personnes dans la résistance ?
- Comment les gens sont-ils entrés en résistance ? Quelles étaient leurs motivations ?
- Quelles étaient les formes de résistance ?
- Quels étaient les objectifs des personnes engagées dans la résistance ?
- Comment les personnes ont-elles été persécutées dans la résistance ?

Outre la confrontation des résistances dans les deux pays, il est possible d'aborder des événements transnationaux et la coopération franco-allemande en matière de résistance.

---

<sup>6</sup> Gautschi, Peter : De l'utilité du biographique pour l'apprentissage historique, dans : Bernet, Paul / Gautschi, Peter / Mattioli, Aram / Müller, Julia : Menschen mit Zivilcourage : Mut, Widerstand und verantwortliches Handeln in Geschichte und Gegenwart. Département de la formation et de la culture du canton de Lucerne (BKD), Lucerne 2014, p. 171-179, ici : 174.

Une perspective binationale est également possible au regard de l'histoire de la réception. Il est possible de s'interroger sur les points communs et les différences dans la culture nationale de la mémoire. Les perspectives multiples des participants aux manifestations d'apprentissage peuvent être rendues visibles. Les différences et les points communs peuvent être reconnus et réfléchis, ce qui peut contribuer à éliminer les idées préconçues sur les personnes et les groupes sociaux. Parallèlement, il est possible de thématiser des lieux de mémoire ou des manifestations transnationales et d'ouvrir de nouveaux espaces pour une mémoire partagée.

### **Références au présent et aux droits humains dans le travail éducatif sur la résistance au national-socialisme**

L'étude de la résistance contre le national-socialisme devrait toujours être liée à des questions sur le présent. Une possibilité est d'établir des liens avec le domaine thématique des droits humains.

En travaillant avec des biographies, on peut s'interroger sur l'orientation des valeurs des personnes issues de la résistance. Dans quelle mesure la conscience des droits humains a-t-elle influencé les actions des personnes ? Pour une meilleure compréhension, il est utile de s'intéresser à l'évolution historique des droits humains ainsi qu'aux institutions actuelles des droits humains. On peut ici rendre visible la genèse et l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) en 1948 dans le contexte de l'expérience de la communauté mondiale avec le nazisme et les violations massives des droits de l'homme liées aux crimes nazis. Ensuite, la Convention européenne des droits de l'homme (1950) et d'autres accords et institutions de protection des droits humains au niveau européen peuvent également être thématisés, ce qui met en évidence une perspective européenne commune sur les droits humains.

L'étude des crimes nazis en tant que violations massives des droits humains peut être suivie d'une sensibilisation des apprenants à l'hostilité actuelle envers les êtres humains, aux violations des droits humains et aux menaces pesant sur les droits humains. Cela offre une occasion de renforcer une opposition active aux aspirations antihumaines et antidémocratiques et un engagement pour un avenir pacifique et axé sur les droits humains.

Cependant, une perspective comparative des violations historiques et actuelles des droits humains comporte toujours le risque de méconnaître les particularités historiques et de décontextualiser les événements historiques.<sup>7</sup> Pour éviter cela, il faut toujours thématiser et réfléchir à la différence dans les contextes et les marges de manœuvre respectifs dans les démocraties et les dictatures.

### **3.2. Suggestions pour travailler avec le site web**

Le site web [www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu) propose une offre numérique qui comprend, outre le matériel biographique intégré ici (chapitre 2), d'autres médias. Il s'agit notamment de courts films d'introduction (vidéo), de cartes et de courts extraits d'interviews de témoins de l'époque. L'offre numérique est disponible gratuitement et peut être utilisée de manière flexible en fonction du projet d'apprentissage.

L'offre numérique pourrait être utilisée de la manière suivante :

---

<sup>7</sup> Scherr, Albert : The role of historical and political education in contemporary human rights education, in : Rainer Huhle (Hrsg.) : Human Rights and History. A Challenge for Education, Berlin 2010, p. 175-179, ici p. 176.

- Les vidéos, qui constituent une version abrégée et audio-visuelle des textes d'introduction, se prêtent bien à l'introduction des projets d'apprentissage.
- Les cartes peuvent par exemple être utilisées pour montrer la dimension européenne de la résistance contre le nazisme.
- Les interviews de témoins de l'époque permettent d'approfondir l'étude des biographies des résistants. Dans ce contexte, il est intéressant de thématiser le genre de source particulier de l'"histoire orale" et d'attirer l'attention sur ses avantages et ses limites.
- Dans l'ensemble, les matériaux sous leur forme numérique, tels qu'ils sont disponibles sur le site Web, peuvent être utilisés pour des méthodes créatives. Il est ainsi possible de créer facilement des présentations, des collages ou autres.

Des codes QR sont utilisés pour faire le lien entre l'offre numérique et le matériel disponible ici.

### 3.3. Éléments didactiques et exemples de parcours

Les modules suivants sont conçus selon un principe modulaire et offrent différentes possibilités de travailler avec le matériel en fonction des priorités décrites. Ils sont conçus pour être utilisés dans le cadre de rencontres franco-allemandes de jeunes dans le contexte scolaire, mais peuvent également être adaptés de manière flexible à d'autres contextes d'enseignement/d'apprentissage.

Des abréviations sont utilisées dans ce qui suit : Groupes de travail (GT), Travail individuel (TI), Travail de groupe (TG), Plénière (PL), Direction du séminaire (D), Participants (P).

<p>Module #1</p> <p>Entrée en matière par des photos (histoire de l'événement ou souvenir)</p>	<p>Ce module sert à activer les connaissances préalables des participants qui ont souvent des idées préconçues sur le thème de la résistance contre le national-socialisme. Les photos qui évoquent l'histoire de l'événement ou le souvenir de la résistance peuvent servir d'introduction. Dans un contexte binational avec peu de connaissances préalables, il est conseillé de choisir une photo du domaine français et du domaine allemand. Une description de l'image constitue le point de départ. A partir de là, il est possible de soulever les premières questions qui guideront la suite du travail.</p> <p><b>Forme de travail</b> : le travail avec les photos peut se faire en plénière (PL). Il est également envisageable de travailler en petits groupes (GT), dont les résultats sont ensuite mis en commun dans le PL. La direction du séminaire (SL) anime l'échange.</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : 15-30 minutes (selon la méthode et l'étendue de la sélection de photos), recherche préalable de photos par la FP</p>
<p>Module #2</p> <p>Introduction au contenu : Le national-socialisme / L'occupation allemande en France et le gouvernement de Vichy</p>	<p>Cet élément sert d'introduction à l'histoire des événements et reprend les connaissances préalables des participants.</p> <p>Pour commencer, les participant-e-s rassemblent, sur la base de leurs connaissances préalables, les principales caractéristiques du national-socialisme en Allemagne, de l'occupation allemande en France et du gouvernement de Vichy. Les caractéristiques sont notées par la FP sous</p>

	<p>forme de mots-clés sur des cartes d'animation/papier de flipchart. Ensuite, les participants visionnent les bandes-annonces sur le site Internet (-&gt; <b>Vidéo</b>) et rassemblent d'autres termes qu'ils complètent sur les cartes d'animation/le papier pour flipchart.</p> <p><b>Forme de travail</b> : PL, pour les grands groupes, il est également possible de former deux groupes qui travaillent chacun sur un contexte national.</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : 45-60 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : bande-annonce (site web), cartes d'animation/papier pour paperboard</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément se combine bien avec module #3.</p>
<p>Module #3</p> <p>Introduction au contenu : Résistance au nazisme</p>	<p>L'objectif de ce module est d'approfondir les connaissances sur la Résistance dans les contextes historiques respectifs de l'Allemagne et de la France.</p> <p>Pour commencer, les participant-e-s sont répartis en deux groupes de travail. Chaque groupe de travail travaille sur un texte de synthèse (-&gt; <b>2.1.2.</b>) et sur la bande-annonce correspondante (-&gt; <b>Vidéo</b>). Chaque GT note les notions centrales sur des cartes de modération/papier de flipchart. Celles-ci sont ensuite présentées au PL sous la modération de la FP.</p> <p>Le traitement se fait en fonction des <b>tâches</b> suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel texte avez-vous reçu ?</li> <li>• Veuillez lire le texte d'introduction et regarder la vidéo correspondante. Ecrivez 6 à 8 termes clés sur le sujet sur des cartes d'animation/papier de flipchart.</li> <li>• Présentez brièvement les termes que vous avez choisis.</li> <li>• Quelles sont les questions ouvertes qui sont apparues lors de la lecture du texte et du visionnage de la vidéo ?</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : GP, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : 45-60 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : textes d'introduction, vidéos (site web), cartes d'animation, papier pour flipchart</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément se combine bien avec module #2, module #4 et module #5.</p>
<p>Module #4</p> <p>Travail de fond sur les biographies de la résistance au nazisme en Allemagne et en France</p>	<p>Dans le cadre de ce module, une approche des personnes issues de la résistance contre le nazisme en Allemagne et en France peut être rendue possible.</p> <p>Les participant-e-s sont répartis en groupes de travail. Chaque GT travaille sur une personne de la Résistance et élabore un journal mural avec des notions centrales de sa biographie et, le cas échéant, des photos</p>

	<p>tirées du matériel/du site Internet. La FP peut choisir à l'avance un échantillon et le mettre à disposition (par ex. sur la base des critères suivants) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Cas en France et en Allemagne</li> <li>- différentes formes de résistance</li> <li>- des résistants* connus et peu connus</li> <li>- Hommes, femmes, jeunes ;</li> <li>- personnes qui n'ont pas survécu et personnes qui ont survécu).</li> </ul> <p>Les journaux muraux sont ensuite présentés par les GT dans le PL.</p> <p><u>Alternative</u> : au lieu d'un journal mural, il est possible de créer une présentation numérique.</p> <p>Le traitement des biographies se fait selon les <b>tâches</b> suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel matériel avez-vous reçu ? (dépliant avec des textes biographiques, des photos, des lettres...)</li> <li>• Résumez l'histoire de la vie de la personne. Pour cela, choisissez quatre événements que vous trouvez particulièrement importants.</li> <li>• Décrivez le parcours de la personne dans la résistance contre le national-socialisme / contre l'occupation nationale-socialiste.</li> <li>• De quelle manière la personne a-t-elle résisté ?</li> <li>• Comment la personne est-elle commémorée aujourd'hui ?</li> <li>• Que pouvez-vous découvrir sur la vie de cette personne à l'aide des photos et des sources ?</li> <li>• Qu'est-ce qui vous touche ou vous surprend dans l'histoire de cette personne ?</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : GP, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 90 minutes, selon le nombre de groupes</p> <p><b>Matériel</b> : matériel biographique ((-&gt; 2.2) ou (-&gt; site Internet)), éventuellement matériel de bricolage pour journal mural (carton à dessin, crayons, ciseaux, bâtons de colle, etc.)</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément est la base pour la suite du travail avec les modules #5, #7, #8.</p>
<p>Module #5</p> <p>La résistance au nazisme en Allemagne et en France dans une perspective comparative</p>	<p>L'objectif de ce module est de mettre en évidence les points communs et les différences entre la résistance en Allemagne et la résistance en France. Il ne s'agit cependant que d'une première approche, qui ne peut être assimilée à une comparaison historique complexe.</p> <p>Les connaissances déjà acquises sur la résistance en Allemagne et en France servent de base pour répondre aux questions (élément constitutif #3, visible par ex. sous forme de notes des participant-e-s ou par le biais des matériaux/collections de notions accrochés dans la salle). Les participant-e-s essaient de répondre aux questions chacun-e de leur côté</p>

	<p>et de noter leurs résultats sous forme de points (par ex. sur des cartes d'animation). Les résultats sont ensuite brièvement présentés par les participant-e-s en plénière. La D anime les brèves présentations et rassemble les résultats en mettant l'accent sur une perspective comparative (par ex. en regroupant les cartes sur un tableau ou en notant les résultats présentés oralement sur un papier flipchart).</p> <p><u>Autre possibilité</u> : rassembler les points communs/les différences en plénière et les noter sur du papier à feuilles mobiles.</p> <p>Le traitement s'effectue selon le <b>cahier des charges</b> suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qui étaient les personnes dans la résistance ?</li> <li>• Rassemble trois points communs et trois différences par rapport à la résistance en Allemagne et en France.</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : TI, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 30 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : cartes d'animation/papier pour paperboard</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément se combine bien avec le module #6. Les modules #3 et #4 peuvent servir de travail préparatoire.</p>
<p>Module #6</p> <p>Mémoire commune de la résistance contre le nazisme</p>	<p>Cette composante vise à ouvrir des espaces de souvenirs partagés.</p> <p>Les participant-e-s sont divisés en deux groupes (ou restent dans les groupes de travail de l'élément constitutif #4). Chaque groupe effectue une recherche autonome sur Internet, prend des notes et présente ensuite les principaux résultats de la recherche en plénière.</p> <p>Le traitement s'effectue selon le <b>cahier des charges</b> suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Cherche sur Internet comment la résistance au nazisme est commémorée en France et en Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Y a-t-il des lieux de mémoire communs ? Qu'est-ce qui est au centre de la mémoire ? Quelles différences constatez-vous dans les cultures de la mémoire ? N'hésitez pas à utiliser les possibilités de recherche mentionnées dans ce matériel. Notez également sur quels sites Internet vous avez trouvé les informations en question.</li> </ul> <p><u>Pour approfondir</u> : d'autres questions peuvent ensuite être discutées en plénière :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Selon vous, comment se justifie la différence d'approche/de regard sur la résistance au nazisme en Allemagne et en France ?</li> <li>• Pendant de nombreuses années, la mémoire commune et transnationale de la résistance et de la persécution n'a guère été évoquée. Quelles en sont les raisons, selon vous ?</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>De quelle manière et dans quels lieux peut-on se souvenir ensemble aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous semble important de prendre en compte dans ce contexte ?</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : GP, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 45 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : ordinateurs portables/tablettes/smartphones et WLAN</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément se combine bien avec les modules #4 et #5.</p>
<p>Module #7</p> <p>Quelle signification l'étude de la résistance au national-socialisme peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?</p>	<p>L'objectif de ce module est d'encourager un changement de perspective. En partant de l'étude des personnes de la résistance contre le national-socialisme, un processus de changement de perspective peut être initié.</p> <p>Le direction du séminaire prépare une sélection de cartes d'animation avec des termes (par ex. être courageux, respecter la dignité humaine, faire preuve de courage civique, prendre ses responsabilités, avoir des amis*, critiquer, développer des idées, reconnaître l'injustice, formuler des revendications, exprimer des souhaits, vouloir la liberté, rester fidèle à soi-même, vouloir vivre, construire l'avenir, avoir la rage, surmonter la peur, être actif, être vigilant, agir contre l'injustice, se secouer, s'informer, échanger, s'engager pour les autres). Chaque personne prend une carte et/ou remplit une carte vide pour elle-même. Ensuite, chaque personne fait une brève déclaration à ce sujet dans le PL.</p> <p>Le traitement s'effectue selon le <b>cahier des charges</b> suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>Quelle signification l'étude de la résistance au national-socialisme peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : TI, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 30 minutes</p> <p><b>Remarque</b> : cet élément se combine bien avec le module #8. Le module #4 devrait déjà avoir été traité.</p>
<p>Module #8</p> <p>Faire des liens avec le thème des droits humains</p>	<p>L'objectif de ce module est de transmettre des connaissances sur les droits humains (et les valeurs démocratiques) en rapport avec la résistance au nazisme.</p> <p>Les participant-e-s sont répartis en groupes de travail (alternative : les groupes de travail du n°7 continuent). En guise de travail préparatoire, la D choisit quelques extraits de la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH), de la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH) et, le cas échéant, d'autres textes juridiques et les distribue à chaque GT. Les valeurs et les orientations des participant-e-s élaborées dans l'élément #7 et disposées dans la salle servent de base. A l'issue du GP, la D rassemble les résultats dans le PL.</p> <p>Le traitement s'effectue selon le <b>cahier des charges</b> suivant :</p>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Quel texte avez-vous reçu ?</li> <li>• Lisez le texte. Reconnaissez-vous certaines valeurs/orientations dont nous avons déjà parlé ?</li> </ul> <p>Il est possible d'<u>approfondir</u> le regard sur les personnes issues de la résistance et de discuter de questions dans le PL avec ces personnes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce qui était important pour les personnes qui résistaient au national-socialisme ? Quelles valeurs et orientations guidaient leurs actions ? Où voyez-vous des points d'ancrage avec les droits humains (et les valeurs démocratiques) ?</li> <li>• Qu'est-ce qui est (aussi) important pour nous aujourd'hui ? Quelles sont les différences entre l'époque du national-socialisme et aujourd'hui ?</li> </ul> <p><b>Forme de travail</b> : GP, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 30 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : cartes d'animation/papier pour paperboard</p> <p><b>Remarque</b> : les modules #7 et #4 servent de travail préparatoire.</p>
<p>Module #9</p> <p>Création d'un produit d'apprentissage (courtes vidéos)</p>	<p>L'objectif de cet élément est de créer une courte vidéo afin de regrouper les processus d'apprentissage et de les mettre en œuvre de manière créative.</p> <p>Les participant-e-s travaillent en groupes de travail, planifient et réalisent ensemble une courte vidéo. Le matériel dans sa version numérique peut également être utilisé à cet effet (-&gt; <b>site web</b>). La courte vidéo est présentée au PL une fois la production terminée. Des exemples de vidéos similaires se trouvent sur le site web (-&gt; <b>site web</b>).</p> <p>Le traitement s'effectue selon le <b>cahier des charges</b> suivant :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Créez une courte vidéo avec votre smartphone (d'une durée de 2 à 3 minutes) dans laquelle vous présentez brièvement une personne de la résistance et répondez ensuite à ces questions pour vous personnellement : Quelles sont les valeurs/orientations qui sont importantes pour nous aujourd'hui ? Pour quoi voulons-nous nous engager ?</li> <li>• Procédez en plusieurs étapes : <ol style="list-style-type: none"> <li>1. rassemblez des idées sur ce que vous voulez aborder dans la vidéo et sur les personnes que vous voulez mettre en scène</li> <li>2) Créez un scénario selon deux catégories : Que montre le décor (p. ex. qui est visible, quel extrait vous montrez, ambiance générale de la scène, etc.) et que dit-on à chaque fois dans le décor ?</li> <li>3. Tournez la vidéo.</li> <li>4. coupez la vidéo si nécessaire</li> <li>5) Présentez votre vidéo.</li> </ol> </li> </ul>

	<p><b>Important</b> : il faut veiller à ce que les vidéos s'inspirent des événements et des sources historiques. Il convient d'éviter toute fictionnalisation, par exemple en inventant des sources telles que des ego-documents. Les scènes d'exposition qui déforment les événements historiques ou les interprètent trop librement ne sont pas non plus souhaitables dans ce contexte.</p> <p><b>Forme de travail</b> : GP, PL</p> <p><b>Temps nécessaire</b> : min. 120 minutes</p> <p><b>Matériel</b> : smartphones, site web (-&gt; <b>site web</b>)</p> <p><b>Remarque</b> : les modules #4 et #7 en particulier devraient déjà avoir été traités.</p>
--	---

### Journée de séminaire

#### Thème :

Au cours de ce séminaire d'une journée, les participants\* se pencheront sur des personnes issues de la résistance en Allemagne et en France dans leurs contextes historiques respectifs et réaliseront des journaux muraux. Ils adoptent une perspective comparative qui permet de mettre en évidence les points communs et les différences de la résistance allemande et française ainsi que les formes transnationales de coopération dans la résistance contre le national-socialisme. Outre l'histoire des événements, l'histoire de la réception sera également abordée. Le séminaire se terminera par une réflexion sur les liens possibles avec le présent dans l'étude de la résistance.

**Groupe cible** : Élèves\* à partir de 14 ans, jeunes en échange de jeunes ou en préparation d'un tel échange, groupes binationaux ou bilingues

#### Temps nécessaire :

Pauses comprises, environ 320 minutes, soit environ 6 heures de temps.

Temps	Élément / phase	Remarques
15 min	<p><b>Mot de bienvenue</b></p> <p><b>Module #1</b> : Entrée en matière par des photos (histoire de l'événement ou souvenir)</p>	
45 min.	<p><b>Module #2</b> : Introduction au contenu : Le national-socialisme / L'occupation allemande en France et le gouvernement de Vichy</p>	
10 min	<p><b>Pause</b></p>	
90 min.	<p><b>Module #3</b> : Introduction au contenu : La résistance au nazisme</p>	Il est possible de combiner les modules, par exemple en formant des groupes de travail et en consacrant deux groupes

	Combiné avec le <b>module #4</b> : Travail de fond sur les biographies de la résistance au nazisme en Allemagne et en France	de travail aux textes de synthèse et à la bande-annonce sur la résistance en Allemagne et en France (voir <b>module #3</b> ), tandis que les autres groupes de travail se consacrent déjà à des personnes de la résistance (voir <b>module #4</b> ).
20 min	<b>Pause</b>	
60 min.	<b>Module #3</b> : Introduction au contenu : La résistance au nazisme  Combiné avec le <b>module #4</b> : Travail de fond sur les biographies de la résistance au nazisme en Allemagne et en France	Après le travail dans les GT, les résultats sont brièvement présentés (env. 5 min.), les GT commençant par les textes de synthèse ( <b>module #3</b> ). Les cartes d'animation et les journaux muraux peuvent être accrochés dans la salle.  En préparation du module <b>#5</b> : tous les participant-e-s sont invités à faire 3 mots clés pour chacun des brefs exposés.
40 min.	<b>Module #5</b> : La résistance au national-socialisme en Allemagne et en France dans une perspective comparative	Les GT essaient, à partir de leurs notes et du matériel accroché dans la salle de découvrir trois points communs et trois différences entre la résistance en Allemagne et en France. Ils les notent sur des cartes d'animation (10-15 min)  La FP rassemble les résultats et les résume dans le PL. Les questions en suspens sont clarifiées.
10 min	<b>Pause</b>	
15 min	<b>Module #7</b> : Quelle signification l'étude de la résistance peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?	
10 min	<b>Feedback &amp; conclusion</b>	La méthode NÜM pourrait par exemple être utilisée ici. Le D prépare un papier pour flipchart avec trois domaines : N (qu'est-ce qui était nouveau ?), M (je veux m'en souvenir !), Ü (qu'est-ce qui était surprenant ?). <u>En complément</u> , il est également possible de demander : Qu'est-ce qui devrait être fait différemment la prochaine fois ? Les participants sont invités à noter leurs réponses sur des autocollants et à les

		placer dans les domaines correspondants.
--	--	--

### Projet de plusieurs jours

#### Thème :

Ce plan de déroulement exemplaire est conçu comme un projet de plusieurs jours. L'objectif est d'une part que les participants\* se penchent sur les personnes issues de la résistance en Allemagne et en France dans leurs contextes historiques respectifs en général. D'autre part, ils doivent notamment s'interroger sur les valeurs et les orientations qui ont porté la résistance de ces personnes. L'étude de cette question peut également être associée à une réflexion sur ses propres valeurs et attitudes. Après avoir étudié les droits humains, en particulier la Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) et la Convention européenne des droits de l'homme (CEDH), et le contexte dans lequel elles ont été élaborées, les participants réfléchissent à ce que signifie aujourd'hui un engagement pour un avenir commun et pacifique. Ils réfléchissent à ce pour quoi ils veulent s'engager et intègrent leurs résultats d'apprentissage dans une vidéo qu'ils ont produite eux-mêmes.

#### Groupe cible :

Adolescents à partir de 14 ans et jeunes adultes, groupes binationaux ou bilingues, en échange de jeunes ou en préparation à celui-ci

#### Temps nécessaire :

Le projet est prévu pour durer quatre jours de travail consécutifs au total, mais il peut être adapté en fonction du groupe cible et du contexte d'enseignement/d'apprentissage.

### Jour 1

Temps	Élément / phase	Remarque
30 min.	<b>Mot de bienvenue</b>  <b>Élément #1</b> : Entrée en matière par des photos (histoire de l'événement ou souvenir)	
60 min.	<b>Module #2</b> : Introduction au contenu : Le national-socialisme / L'occupation allemande en France et le gouvernement de Vichy	En fonction du nombre de participants, il est possible de former des groupes qui travaillent chacun sur un texte et la bande-annonce correspondante.
10 min	<b>Pause</b>	
60 min.	<b>Module #3</b> : Introduction au contenu : La résistance au nazisme	Selon la taille du groupe, il est possible de former plus de deux groupes.

		Plusieurs groupes peuvent travailler sur les mêmes textes.
30 min.	<b>Module #4</b> : Travail de fond sur les biographies de résistants au nazisme en Allemagne et en France	Avant le GP, une présentation (1 à 2 phrases) des biographies respectives peut être faite par la SL. Les participant-e-s choisissent la biographie qui les interpelle le plus.
20 min	<b>Pause</b>	
60 min.	<b>Module #4</b> : Travail de fond sur les biographies de résistants au nazisme en Allemagne et en France	Poursuite du travail avec les biographies, puis présentation des résultats (min. 30 min.)
10 min	<b>Conclusion</b>	

**Jour 2**

Temps	Élément / phase	Remarque
30 min.	<b>Mot de bienvenue</b> (rétrospective)  <b>Module #5</b> : La résistance au national-socialisme en Allemagne et en France dans une perspective comparative	Résumé de la première journée et, le cas échéant, clarification des questions en suspens par le SL, PL  Le travail préparatoire des éléments #3 et #4 du premier jour constitue la base. Ce travail préparatoire doit rester visible pour les participants dans la salle.
60 min.	<b>Module #6</b> : Se souvenir ensemble de la résistance au nazisme	Les participants peuvent se réunir à nouveau dans les groupes de travail du premier jour. <u>Des questions plus approfondies</u> peuvent être discutées à la suite de la définition des tâches : Quelles sont les raisons qui peuvent expliquer les différentes manières de considérer la résistance au nazisme en Allemagne et en France ? Pendant de nombreuses années, la mémoire commune et transnationale de la résistance et de la persécution n'a guère été évoquée. Quelles en sont les raisons, selon vous ? De quelle manière et dans quels lieux une commémoration commune peut-elle avoir lieu aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous semble important de prendre en compte dans ce contexte ?  Ces questions peuvent également être concrétisées en vue de la visite du

		mémorial qui aura lieu plus tard dans la journée.
10 min	<b>Pause</b>	
Au moins 120 min.	<b>Visite d'un mémorial</b>	Selon le choix du lieu de mémoire, la visite d'un lieu de mémoire peut être liée aux questions d'approfondissement de l'élément #6.

**Jour 3**

<b>Temps</b>	<b>Élément / phase</b>	<b>Remarque</b>
30 min.	<b>Réaction à la visite du mémorial</b>	Feedback sur la visite du mémorial, le cas échéant, consolidation des résultats et clarification des questions en suspens par la FP, PL
60 min.	<b>Module #7</b> : Quelle signification l'étude de la résistance peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?	Les participantes sont répartis en groupes de travail. Les <u>questions d'approfondissement</u> peuvent être traitées en lien avec le traitement des tâches dans les GT : Dans quelle mesure l'étude de la résistance peut-elle te/nous donner une impulsion pour ton/notre action actuelle dans l'organisation de ta propre vie et de la réalité sociale ? Pour quoi voulons-nous nous engager ? Ces questions peuvent être traitées dans le cadre du GP ou discutées dans le cadre du PL sous la modération de la D.
10 min	<b>Pause</b>	
90 min.	<b>Module #8</b> : Établir des liens avec le thème des droits humains	Les GT issus du traitement du module #7 continuent d'exister. Les résultats des GT de la phase de travail précédente restent visibles pour tous. Les questions suivantes peuvent être posées <u>de manière plus approfondie</u> : Qu'est-ce qui était important pour les personnes dans la résistance contre le national-socialisme ? Quelles étaient les valeurs et les orientations qui guidaient leurs actions ? Où voyez-vous des points d'ancrage avec les droits humains (et les valeurs démocratiques) ? Qu'est-ce qui

		est (aussi) important pour nous aujourd'hui ? Quelles sont les différences avec les personnes de la résistance ? Ces questions peuvent être traitées en GP et présentées ensuite ou discutées en PL sous la modération du D.
20 min	<b>Pause</b>	
60 min.	<b>Module #9</b> : Création d'un produit d'apprentissage (courtes vidéos)	La rédaction d'un scénario devrait avoir lieu durant cette phase. La mise en œuvre a lieu le jour suivant.
10 min	<b>Perspectives</b>	Il est possible de vérifier ici l'avancement du travail des apprenants sur module #9. Si nécessaire, il est possible de prévoir plus de temps le jour suivant pour terminer.

**4e jour**

<b>Temps</b>	<b>Élément / phase</b>	<b>Remarque</b>
90 min.	<b>Rétrospective et perspectives</b> <b>Module #9</b> : Création d'un produit d'apprentissage (courtes vidéos)	C'est à ce stade que la production des courtes vidéos devrait avoir lieu.
10 min	<b>Pause</b>	
60 min.	<b>Module #9</b> : Création d'un produit d'apprentissage (courtes vidéos)	A ce stade, les résultats doivent être présentés au PL.
10 min	<b>Pause</b>	
45 min.	<b>Conclusion &amp; feedback</b>	La méthode NÜM pourrait par exemple être utilisée ici. Le D prépare un papier pour flipchart avec trois domaines : N (qu'est-ce qui était nouveau ?), M (je veux m'en souvenir !), Ü (qu'est-ce qui était surprenant ?). <u>En complément</u> , il est également possible de demander : Qu'est-ce qui devrait être fait différemment la prochaine fois ? Les participants sont invités à noter leurs réponses sur des autocollants et à les

		placer dans les domaines correspondants.
--	--	--

### Questions et tâches possibles

Lors du travail avec le matériel, il est possible de mettre l'accent sur différents aspects en fonction du contexte. Cela devrait également se refléter dans les questions et les consignes de travail. Vous trouverez ici, à titre de suggestions, d'autres questions et ordres de travail qui permettent également de différencier les niveaux d'apprentissage.

### Questions en rapport avec les personnes de la résistance

Historique des événements :

- Résumez l'histoire de la vie de la personne. Choisissez quatre événements que vous trouvez particulièrement importants.
- Décrivez le parcours de la personne dans la résistance contre le national-socialisme / contre l'occupation nazie. De quelle manière a-t-elle résisté ?
- Comment la personne a-t-elle vécu les conditions politiques et sociales et la persécution nationale-socialiste ?
- Quels étaient les objectifs de sa/ses résistance(s) ?
- Contre quoi s'est-elle battue, pour quoi s'est-elle engagée ? Pour quels droits humains s'est-elle ainsi engagée ?
- Qu'est-ce qui était important pour les résistants de l'époque ? Quelles étaient les valeurs et les orientations qui guidaient leurs actions ?
- Qu'est-ce qui vous touche ou vous surprend dans la biographie que vous avez recherchée ?

Historique de la réception :

- Comment se souvient-on de la personne ?

### Perspective binationale sur la résistance

Historique des événements :

- Qui étaient les personnes qui résistaient au national-socialisme ? Rassemble les points communs et les différences par rapport à la résistance en Allemagne et en France (par ex. origine sociale, âge, sexe, motifs, formes et objectifs de la résistance, mémoire)

Historique de la réception :

- Pendant de nombreuses années, la mémoire commune et transnationale de la résistance et de la persécution n'a guère été évoquée. Quelles en sont les raisons, selon vous ?
- De quelle manière et dans quels lieux peut-on se souvenir ensemble aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous semble important de prendre en compte dans ce contexte ?

### Questions possibles qui incitent à faire des liens avec le présent :

- Comment souhaitez-vous vous souvenir de cette personne ?

- Quelle signification l'étude de la résistance au national-socialisme peut-elle avoir pour nous aujourd'hui ?
- Quelles sont les valeurs et les orientations qui étaient importantes pour les personnes qui résistaient au nazisme et qui sont encore pertinentes pour nous aujourd'hui ? Qu'est-ce qui est (aussi) important pour nous aujourd'hui et quelles sont les différences par rapport aux personnes de la résistance ?
- Dans quelle mesure l'étude de la résistance peut-elle te/nous donner une impulsion pour ton/notre action actuelle dans l'organisation de ta propre vie et de la réalité sociale ?
- Quelles sont nos marges de manœuvre pour l'engagement politique et social aujourd'hui en France et en Allemagne ? En quoi les marges de manœuvre actuelles se distinguent-elles fondamentalement de celles de l'époque du national-socialisme dans les conditions de la dictature, de l'occupation ou d'un État autoritaire ?
- Pour quoi aimerais-tu t'engager ?
- Comment pouvons-nous nous engager aujourd'hui en faveur de la démocratie et d'une culture des droits humains au niveau local, régional, national ou transnational ?

**Des consignes de travail plus approfondies pourraient se présenter comme suit :**

- Cherchez sur Internet si vous pouvez trouver d'autres informations sur ces personnes. Cherchez également à savoir si la personne est commémorée, depuis quand et comment. N'hésitez pas à utiliser les possibilités de recherche mentionnées dans ce matériel. Notez sur quels sites Internet vous avez trouvé les informations en question. À qui pourriez-vous éventuellement demander des informations supplémentaires ?
- Comment aimeriez-vous vous souvenir de cette personne ? Vous pourriez créer un souvenir de la personne, par exemple un collage, une bande dessinée, un podcast, etc.
- Imaginez que c'est le 120e anniversaire d'une personne de la Résistance. Rédigez un court article de journal en souvenir de cette personne ou préparez un bref discours à l'occasion de la commémoration. Vous pouvez également choisir une image.
- Cherchez sur Internet comment la résistance est commémorée en France et en Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Y a-t-il des lieux de mémoire communs ? Qu'est-ce qui est au centre de la mémoire ? Quelles différences constatez-vous dans les cultures de la mémoire ? N'hésitez pas à utiliser les possibilités de recherche mentionnées dans ce matériel. Notez également sur quels sites Internet vous avez trouvé les informations en question.
- Faites des recherches sur les résistants dans votre environnement local. N'hésitez pas à utiliser les possibilités de recherche mentionnées dans ce matériel. Rassemblez du matériel sur une personne et élaborer vous-même une biographie.

### 3.4. Aperçu des biographies

	Nom	Dates de vie	Forme de résistance	Détails
Résistance en Allemagne	Gertrud Koch	1924-2016	Ne pas se laisser accaparer	Elle refuse d'adhérer au "Bund Deutscher Mädel". Avec des amis de Cologne, elle distribue des tracts contre le national-socialisme sous le nom de "Edelweißpiraten".
	Otto Rosenberg	1927-2001	Résistance des Sinti et des Roms	Enfant, il est interné au camp de rassemblement de Berlin-Marzahn. Au printemps 1944, il participe à une action de résistance dans le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.
	Sophie Scholl	1921-1943	Distribuer des tracts	Elle participe à la reproduction et à la distribution des tracts de la Rose blanche.
Résistance en France	Jean Moulin	1899-1943	Unir la Résistance	En tant qu'adjoint de Charles de Gaulle, il met en réseau les différents mouvements de résistance au sein de la "Résistance intérieure". Il fonde le Conseil national de la Résistance (CNR) et l'Armée secrète.
	Dora Schaul	1913-1999	Partager des informations	Elle émigre en France en 1934. À Lyon, elle travaille sous un faux nom pour les services allemands et transmet des informations à la Résistance.
	Germaine Tillion	1907-2008	Créer des réseaux de résistance	Elle aide des soldats des colonies françaises à s'échapper de leur captivité en Allemagne. Plus tard, elle met en réseau différents groupes de résistance à Paris. Elle poursuit sa résistance au camp de concentration de Ravensbrück.

#### 4. Informations complémentaires et possibilités de recherche

Les liens vers d'autres sites peuvent être utilisés pour des recherches plus approfondies. Il ne s'agit toutefois que d'une petite sélection.

##### Personnes de la résistance contre le nazisme

Répertoire de biographies du Mémorial de la Résistance allemande, avec un accent sur l'Allemagne :

<https://www.gdw-berlin.de/vertiefung/biografien/personenverzeichnis/>

Matériel éducatif sur les Sinti et les Roms dans la résistance contre le national-socialisme en Allemagne, Mémorial de la Résistance allemande :

<https://www.gdw-berlin.de/angebote/bildungsangebote/lermaterialien/sinti-u-roma/>

Parcours biographique centré sur la France, Mémorial National Prison de Montluc :

<https://www.memorial-montluc.fr/ressources/les-parcours-biographiques>

Informations sur la résistance, avec un accent sur la France, CHRD :

<https://www.chrd.lyon.fr/chrd/page-hub-profil-musee/dossiers-thematiques>

Un site internet à visée pédagogique proposant de nombreuses ressources numériques (expositions, vidéos, documents, photos, ...) pour étudier la Résistance en France :

<https://museedelaresistanceenligne.org/index.php>

Un site internet du Ministère des Armées français proposant de nombreuses ressources en lien avec les mémoires des conflits contemporains dans lesquels la France a été engagée, dont la Seconde Guerre mondiale :

<https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr>

Les femmes dans la résistance française, CHRD :

<https://www.chrd.lyon.fr/musee/fiche-thematique/les-femmes-dans-la-resistance-une-force-vive>

## Thème des droits humains

Déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) :

En allemand : <https://www.ohchr.org/en/human-rights/universal-declaration/translations/german-deutsch>

En français : <https://www.ohchr.org/en/human-rights/universal-declaration/translations/french>

En anglais : <https://www.ohchr.org/en/human-rights/universal-declaration/translations/english>

La Convention européenne des droits de l'homme (CEDH) :

En allemand : [https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/convention\\_DEU](https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/convention_DEU)

En français : [https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/Convention\\_FRA](https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/Convention_FRA)

En anglais : [https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/convention\\_ENG](https://www.echr.coe.int/documents/d/echr/convention_ENG)

Autres recommandations :

Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ)

<https://www.dfjw.org/>

## 5. Mentions légales

**RESIST 1933 - 1945 - Pour les droits humains en Europe. Matériel pédagogique sur la résistance au nazisme en Europe : l'exemple de la France et de l'Allemagne (1933-1945).**

### Éditeur

Institut de didactique de la démocratie, Leibniz Universität Hannover (Allemagne, Hanovre)

Fondation du mémorial de la résistance allemande (Allemagne, Berlin)

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (France, Lyon)

Mémorial National de la Prison de Montluc (France, Lyon)

Fondation Carl et Anneliese Goerdeler (Allemagne, Leipzig)

### Auteurs

Julia Albert

Jessica Burmester-Kock

Isabelle Doré-Rivé

Lukas Fender

Héloïse Levecque

Dr. Christine Müller-Botsch

Marie-Liesse Zambeaux

### Collaboration

Céline Fayet

Gabriella Girel

Prof Dr Frieder Meyer-Krahmer

### Rédaction

Julia Albert

Jessica Burmester-Kock

Lukas Fender

Katharina Klasen

Dr. Christine Müller-Botsch

Sabine Sieg

### Traduction :

Montagne de Sémil

## Design

Braun Engels Gestaltung, Ulm

Maximilian Deibler

## Site web

Conception et programmation

Lehmann & Werder Museumsmedien

[www.resist-1933-1945.eu](http://www.resist-1933-1945.eu)

## Informations sur le projet :

Acronyme du projet : RESIST

Titre du projet : RESIST - In the name of human rights. Teaching/learning materials dealing with resistance against National Socialism in Europe using the example of France and Germany 1933-1945

Numéro de projet : 101051075

Agence chargée de l'octroi : Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA)

Site web du projet : <https://www.idd.uni-hannover.de/de/forschung/projekte/projekt-detailansicht/projects/resist-in-the-name-of-human-rights-teaching-learning-materials-dealing-with-resistance-against-national-socialism-in-europe-using-the-example-of-france-and-germany-1933-1945>

Direction du projet : Prof. Dr Dirk Lange

Gestion de projets : Jessica Burmester-Kock

Date de création : 2024

## Consortium Direction/responsables

Stiftung Gedenkstätte Deutscher Widerstand

Dr. Johannes Tuchel, Dr. Christine Müller-Botsch

Institut für Didaktik der Demokratie, Leibniz Universität Hannover

Dr Dirk Lange, Jessica Burmester-Kock

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation

Isabelle Doré-Rivé

Mémorial National de la Prison de Montluc

Aurélie Dessert

Carl und Anneliese Goerdeler-Stiftung

Frieder Meyer-Krahmer, Dr. Andreas Goerdeler

Partenaire associé :

Cité scolaire internationale

Florence Geib, Gabriella Girel



**Cofinancé par  
l'Union européenne**

*Financé par l'Union européenne. Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s) auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture (EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en être tenues pour responsables.*

*Numéro de projet : 101051075*



Sauf indication contraire, le contenu de ce document est soumis à la licence suivante : CC BY-NC-ND 4.0.  
Informations sur les conditions d'utilisation et de traitement : <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>